

Mémoire de baccalauréat

HIF 424



L'offensive du Têt : le réel début de la fin  
D'une victoire tactique à une défaite politico-stratégique pour l'Amérique

Par:

Élof Desrosiers

Superviseur:

Dr. Benoît Lemay

Collège militaire royal du Canada

15 mars 2022

**L'offensive du Têt : le réel début de la fin**  
**D'une victoire tactique à une défaite politico-stratégique pour**  
**l'Amérique**



*À Louis. A. Leatherbury (PFC, United States Marine Corps) ainsi qu'à tous ceux qui consentirent au sacrifice ultime dans une guerre mal comprise par le peuple américain.*

## **Abréviations**

|       |                                      |
|-------|--------------------------------------|
| ARVN  | Army of the Republic of Vietnam      |
| CIA   | Central Intelligence Agency          |
| COSVN | Central Office for South Vietnam     |
| DMZ   | Demilitarized zone                   |
| MACV  | Military Assistance Command, Vietnam |
| NLF   | National Liberation Front            |
| NVA   | North Vietnamese Army                |
| SDS   | Students for a Democratic Society    |
| USMC  | United States Marine Corps           |
| VC    | Vietcong                             |
| VVAW  | Vietnam Veterans Against the War     |

## Chronologie

- 1873 Début des incursions françaises au Tonkin.
- 1890 Ho Chi Minh naît dans le centre du Vietnam.
- 1920 À Paris depuis 1918, Ho Chi Minh rejoint le nouveau parti communiste français en décembre.
- 1940 La France tombe aux mains de l'Allemagne nazie en mai. En septembre, le Japon occupe l'Indochine, mais conserve l'administration coloniale française intacte.
- 1941 Ho Chi Minh retourne au Vietnam pour éventuellement y former le Vietminh combattant à la fois le Japon et la France.
- 1946 La France et le Vietminh concluent un accord en mars ; la France reconnaît le Vietnam comme un "État libre" au sein de l'Union française. Les troupes françaises sont autorisées à retourner dans le nord pour remplacer les Chinois. Un référendum est organisé pour déterminer si le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine doivent être réunifiés.
- 1950 Ho Chi Minh déclare le 14 janvier que la République démocratique du Vietnam est le seul gouvernement légal. Il est reconnu par l'Union soviétique et la Chine, mais établit également des relations diplomatiques avec la Yougoslavie de Tito. Les communistes chinois commencent à fournir des armes modernes au Vietminh.
- 1951 Ho Chi Minh crée le Lao Dong, ou parti des travailleurs, en février, pour remplacer le parti communiste, ostensiblement dissous en 1945.
- 1954 La bataille de Diên Biên Phu commence le 13 mars; défaite française le 7 mai. Les accords conclus à Genève en juillet prévoient la cessation des hostilités au Vietnam, au Cambodge et au Laos. La France se retire du pays. Une ligne de démarcation provisoire au 17<sup>e</sup> parallèle divise le Vietnam.
- 1955 Les États-Unis commencent à acheminer de l'aide directement au gouvernement de Saïgon en janvier. Washington convient d'entraîner l'armée sud-vietnamienne.
- 1960 Les dirigeants de Hanoi forment le Front national de libération du Sud-Vietnam.
- 1961 Le président John F. Kennedy décide de fournir plus d'équipement et d'envoyer plus de conseillers militaires au Sud-Vietnam.

- 1962 Formation d'une assistance militaire américaine au Sud-Vietnam, le 6 février. À la mi-1962, le nombre de conseillers américains est passé de 700 à 12 000.
- 1965 Le Vietcong organise des attaques contre des installations américaines, le 7 février. Lyndon B. Johnson autorise un raid aérien américain contre le Nord-Vietnam. L'opération *Rolling Thunder*, bombardement américain soutenu du Nord-Vietnam, débute le 24 février. Deux bataillons de Marines débarquent pour défendre l'aérodrome de Danang, le 8 mars. Ce sont les premières troupes de combat américaines au Vietnam. En décembre, la présence militaire américaine au Vietnam se chiffre à près de 200 000 hommes.
- 1967 Les communistes vietnamiens entament des actions majeures en septembre. Westmoreland commence à fortifier Khe Sanh.
- 1968 Début de l'offensive du Têt, le 31 janvier, alors que les Nord-Vietnamiens et les Vietcongs attaquent les villes et villages du Sud-Vietnam. Les troupes américaines et sud-vietnamiennes reprennent Hue le 25 février. Clark Clifford, qui succède à Robert S. McNamara au poste de secrétaire à la défense, étudie la demande de troupes ; il se prononce bientôt en faveur du rejet de l'augmentation des effectifs. Le 31 mars, Johnson annonce l'arrêt partiel des bombardements, propose des pourparlers et déclare qu'il ne se représentera pas aux élections. Martin Luther King, Jr. est assassiné à Memphis, le 4 avril. Richard Nixon est élu président des États-Unis, le 5 novembre. L'effectif des troupes américaines au Vietnam est de 540 000 hommes en décembre.
- 1969 L'administration Nixon invente le terme « vietnamisation » en mars pour couvrir le retrait des troupes américaines du Vietnam.
- 1970 Henry Kissinger, alors conseiller à la sécurité nationale, amorce des pourparlers secrets à Paris avec Le Duc Tho, le 20 février.
- 1972 Le président Nixon révèle le 25 janvier que Kissinger a négocié secrètement avec les Nord-Vietnamiens. Le 30 mars, début de l'offensive de Pâques. Début de l'opération *Linebacker I* le 9 mai.; la plus grande campagne aérienne depuis *Rolling Thunder*. Fin de l'offensive communiste le 22 octobre. *Linebacker I* prend fin le 23 octobre. Nixon est réélu le 7 novembre. Le 18 décembre, Nixon ordonne le bombardement des zones autour de Hanoi et de Haiphong; *Linebacker II* commence. Les raids se poursuivent pendant 11 jours. Les communistes acceptent de reprendre les pourparlers diplomatiques lorsque les bombardements cesseront.
- 1975 Les forces communistes nord-vietnamiennes capturent Saigon, le 30 avril.

## Table des matières

|   |    |
|---|----|
| Abréviations.....   | v  |
| Chronologie.....  | vi |
| Introduction.....   | 9  |
| Chapitre 1 Têt : surprise et reprise en main.....                         | 18 |
| <i>L'état de la situation avant les préparatifs du Têt.....</i>           | 18 |
| <i>L'ébauche du Têt.....</i>  | 25 |
| <i>Khe Sanh : la diversion.....</i>                                       | 27 |
| <i>Tet.....</i>   | 32 |
| <i>Pertes encourues et échecs dans les objectifs fixés par Hanoi.....</i> | 41 |
| Chapitre 2 Les médias américains au service de Hanoi.....                 | 48 |
| <i>Médias, opinion publique et perception.....</i>                        | 48 |
| <i>Têt : choc psychologique aux États-Unis.....</i>                       | 50 |
| <i>La télévision.....</i>   | 62 |
| <i>Le post-Têt médiatique sous divers angles.....</i>                     | 67 |
| <i>Déchirure sociale au nom d'une seule et unique Amérique.....</i>       | 70 |
| <i>De la présidence Johnson à la présidence Nixon.....</i>                | 76 |
| <i>Quitter dans « l'honneur ».....</i>                                    | 78 |
| Conclusion.....   | 83 |
| Remerciements.....  | 88 |
| Bibliographie.....  | 91 |

# Introduction

La guerre du Vietnam est encore matière à débat et nombreuses demeurent les interprétations quant à sa légitimité et son bien-fondé, notamment à propos du rôle militaire des États-Unis, qui sont sujets à controverse dans l'historiographie. Par exemple, en 2018, plusieurs médias occidentaux, dont les éditoriaux des journaux *Le Monde*<sup>1</sup> et *Libération*<sup>2</sup>, soulignèrent le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'offensive du Têt comme d'un point tournant de la guerre du Vietnam. D'une part, les unités du Corps des Marines et des autres entités militaires des États-Unis qui prirent part à cette guerre n'allaient pas nécessairement être considérées tout au long de la guerre comme de simples forces apportant dans leur sillage les valeurs de la démocratie libérale, comme cela en avait été le cas dans les deux guerres mondiales, ou encore par la suite dans le conflit coréen au début des années 1950. En réalité, au fur et à mesure que l'implication militaire des États-Unis au Vietnam prit de l'ampleur, de plus en plus de voix – tant dans la population américaine, notamment par les mouvements étudiants, qu'au sein même de l'administration Johnson, en particulier avec le secrétaire à la Défense Clark Clifford, qu'à l'échelle internationale – se firent entendre pour qualifier cette intervention militaire de la superpuissance américaine, c'est-à-dire de la plus grande puissance économique et militaire sur la planète, dans un pays du Tiers-

---

<sup>1</sup> Pfmilin, Edouard. « Il y a cinquante ans, l'offensive du Têt prenait par surprise les Américains au Vietnam ». *Le Monde*, 30 janvier 2018. [https://www.lemonde.fr/asiе-pacifique/article/2018/01/30/il-y-a-cinquante-ans-l-offensive-du-tet-prenait-par-surprise-les-americains-au-vietnam\\_5249231\\_3216.html](https://www.lemonde.fr/asiе-pacifique/article/2018/01/30/il-y-a-cinquante-ans-l-offensive-du-tet-prenait-par-surprise-les-americains-au-vietnam_5249231_3216.html)

<sup>2</sup> Vaulerin, Arnaud. « L'année 68 Vietnam : le coup du têt ». *Libération*, 19 janvier 2018. [https://www.liberation.fr/planete/2018/01/19/vietnam-le-coup-du-tet\\_1623812/](https://www.liberation.fr/planete/2018/01/19/vietnam-le-coup-du-tet_1623812/)

Monde, comme d'une guerre impérialiste; en d'autres termes, comme d'une simple continuation de la guerre d'Indochine (1946-1954) conduite alors par la France contre les forces communistes et nationalistes du Nord-Vietnam. Cette impression était renforcée par le soutien américain au régime sud-vietnamien corrompu et honni par une partie importante de la population du Sud-Vietnam qui ne l'appuyait pas et ne lui reconnaissait aucune légitimité. Malgré les doutes quant aux véritables raisons de l'intervention militaire américaine au Vietnam, à savoir si le combat contre les forces d'inspiration communiste et nationaliste du Vietcong et celles du Nord-Vietnam était une cause juste, les opinions restèrent pour le moins favorables à l'engagement militaire des États-Unis dans les premières années de la guerre, soit de 1961 avec les débuts de l'implication militaire de Washington (par suite de l'envoi par le président John F. Kennedy de plus de 15 000 conseillers militaires<sup>3</sup> qui se révélaient être dans les faits des troupes militaires américaines) à l'offensive du Têt de janvier 1968.

Mais l'offensive du Têt<sup>4</sup> (30 janvier – 28 mars 1968) contribua à une intensification des critiques dans les opinions publiques occidentales et tout particulièrement aux États-Unis. Suite à la poussée communiste dans le Sud-Vietnam, résultat d'une vaste offensive ayant pris une bonne partie des troupes américaines et sud-vietnamiennes par surprise, l'opinion publique américaine, influencée en partie par ses propres plateformes médiatiques, comme

---

<sup>3</sup> Prados, John. *Vietnam: The History of an Unwinnable War, 1945-1975*. Kansas, University Press of Kansas, 2009, p. 78.

<sup>4</sup> À vrai dire, l'offensive du Têt se déroula en trois vagues d'attaque. La première eut lieu du 30 janvier au 28 mars 1968; la seconde du 4 mai au 15 juin; puis la troisième du 17 août au 23 septembre. Toutes se soldèrent par un échec pour les communistes. L'offensive de mai coûta la vie à plus de 36 000 troupes communistes et 9 000 chez les Occidentaux. « À la mi-août, une troisième vague de l'offensive du Têt a été lancée, mais les communistes étaient désormais tellement affaiblis que seuls 15 assauts ont été lancés, dont deux seulement de la taille d'un bataillon. » (voir Miller, Sergio. *No wider war: a history of the Vietnam war 1965-75*. Bloomsbury Publishing Ltd, vol. 2, Dublin, 2021, p. 252. et Shelby, Stanton A. *The rise and fall of an American army : U.S. ground forces in Vietnam, 1965-1973*. Presidio Press, 1<sup>st</sup> Edition, 1985, p. 276.). En septembre, Hanoi déplora 16 000 pertes supplémentaires. (Prados, *op. cit.*, p. 254).

la presse écrite et les informations télévisées, devint majoritairement opposée à la guerre au Vietnam, bien qu'une branche importante de l'électorat – les Sudistes par exemple – continuait à soutenir la présence américaine au Vietnam. Outre cette division sociale – entretenue par des médias considérés par les tenants d'une participation militaire au Vietnam comme biaisés et corrompus par les idéologies socialistes et pacifistes ou encore par la quête du prestige journalistique –, l'offensive du Têt et ses suites discréditèrent la présidence de Lyndon B. Johnson et du parti démocrate. Même s'il est vrai que Johnson eut proposé des pourparlers de paix lors de son mandat<sup>5</sup> – dès le 31 mars, « le président avait imposé un arrêt partiel des bombardements américains au vingtième parallèle »<sup>6</sup> –, les événements du Têt incitèrent alors la nouvelle administration du président républicain Richard Nixon à aller de l'avant avec la promesse de concrétiser un désengagement militaire au Vietnam. C'est qu'à vrai dire, 1967 marqua un retournement dans l'approche politique de Johnson au Vietnam : « il y aurait des limites aux forces américaines et pas d'invasion du Nord-Vietnam ou du Laos. Les pressions publiques et internationales poussent les États-Unis à engager des pourparlers »<sup>7</sup>. Sur des effectifs militaires totaux de 470 000 troupes en date de juin 1968<sup>8</sup>, 115 500 soldats furent retirés ou étaient en voie de l'être à la fin de 1969 dans le cadre de la politique de « vietnamisation » du conflit par le président Nixon.<sup>9</sup> Cela fit en sorte de consacrer la défaite américaine sur les plans

---

<sup>5</sup> Johnson, Lyndon B. *The Vantage Point: Perspectives of the Presidency, 1963-1969*. New York, Holt Rinehart and Winston, 1971, p. 422.

<sup>6</sup> Milne, David. "The 1968 Paris Peace Negotiations : A Two Level Game?". *Review of International Studies* 37, vol. 2, no. 4, 2011, p. 582.

<sup>7</sup> Prados, *op. cit.*, pp. 221-222.

<sup>8</sup> Prados, *op. cit.*, p. 183.

<sup>9</sup> Miller, *op. cit.*, p. 334.

stratégique et politique, en ce sens qu'il n'était plus possible de sauver le régime sud-vietnamien décadent – de par sa corruption – et de freiner la progression du communisme.

Il est vrai que l'armée américaine, les Marines et les forces sud-vietnamiennes n'étaient pas encore sur le point de vaincre les communistes au Vietnam du Sud au début de 1968, malgré le fait que ses effectifs approchèrent alors un demi-million d'hommes.<sup>10</sup> Cependant, le haut commandement militaire du MACV (Military Assistance Command Vietnam) croyait – ou tentait de se persuader – qu'il finirait par y arriver dans un avenir rapproché, étant donné les lourdes pertes subies par l'ennemi dans les années précédentes<sup>11</sup> et la supériorité écrasante des États-Unis en matière de technologie militaire, comme en témoignait leurs nombreux raids de bombardements aériens – *Rolling Thunder* – depuis 1965. Seulement dans les semaines de la première vague de l'offensive, à savoir de janvier à mars 1968, les Nord-Vietnamiens ainsi que le Vietcong durent inscrire 37 000 morts à leur liste et 5 000 prisonniers.<sup>12</sup> C'est donc dans une perspective d'analyse politico-stratégique – de manière ultérieure au Têt – que l'évidence à laquelle les États-Unis ne pouvaient l'emporter stratégiquement au Vietnam saute aux yeux. Le rôle des médias dans la couverture de ces événements et les conséquences politiques qui en découlèrent semblent finalement avoir eu raison des États-Unis dans leur lutte contre le communisme au Vietnam. S'il faut en croire le journaliste américain Keyes Beech ayant couvert les guerres du Pacifique, de la Corée et du Vietnam : « Les médias ont contribué à [faire] perdre la guerre [...] à cause de leur façon de rendre compte du conflit. Ce que l'on semble souvent oublier, c'est que la guerre a été perdue [d'abord et avant tout] aux États-Unis, non pas au

---

<sup>10</sup> Miller, *op. cit.*, p. 249.

<sup>11</sup> Voir paragraphe « Khe Sanh : la diversion ».

<sup>12</sup> Mantoux, Stéphane. « L'offensive du Têt : la surprise au service d'un choc stratégique ». *Stratégie*, vol. 106, no. 2, 2014, p. 106.

Vietnam »<sup>13</sup>. Outre les médias, il est important de ne pas passer sous silence les graves troubles sociaux et les manifestations ayant eu cours au sein de la société américaine à cette même période. L'assassinat de Martin Luther King du 4 avril à Memphis exacerba les tensions raciales; les manifestations anti-guerres du mouvement SDS (Student for a Democratic Society) d'avril et de mai 1968 fermèrent les portes de l'université Columbia pendant des semaines.<sup>14</sup> À cela, les médias vinrent enflammer les débats.

Par le fait même, cette thèse a pour objectif de démontrer que si la majorité des forces américaines et sud-vietnamiennes furent complètement surprises et décontenancées par l'offensive du Têt, elles ne tardèrent pas à reprendre le contrôle de la situation et à infliger une défaite cuisante de plusieurs dizaines de milliers de morts aux forces communistes de Hanoi et du Vietcong. D'ailleurs, les dirigeants militaires communistes vietnamiens allaient eux-mêmes reconnaître ce fait par la suite. Cela allait de soi chez les communistes sans parler de pertes infiniment plus sévères que celles subies par les Marines et autres formations militaires américaines. À cet égard, même si l'armée américaine finit par remporter une victoire tactique en date de la fin mars 1968, elle essuya une solide défaite stratégique autant sur le terrain, car Washington et le Pentagone et le MACV réalisaient plus que jamais que le Vietcong et le Nord-Vietnam possédaient des forces humaines qui semblaient inépuisables et pouvaient constamment frapper à tout moment surtout en recourant la plupart du temps à la guérilla. Cette défaite s'accrut dans l'opinion publique, pas seulement américaine pour laquelle la presse et les informations télévisées y

---

<sup>13</sup> Hanson, Victor Davis. *Carnage et culture. Les grandes batailles qui ont fait l'Occident*. Paris, Flammarion, 2010, p. 505.

<sup>14</sup> Prados, *op. cit.*, p. 252.

contribuèrent grandement, mais en Occident et en particulier dans les pays alliés d'Europe de l'Ouest.

Mais comment l'historiographie contemporaine définit-elle le concept de défaite quant à l'implication américaine au Vietnam? Selon le dictionnaire Larousse, la langue française fait état du concept de « défaite » comme étant un grave revers subit par une certaine entité inextensible, comme un gouvernement ou une armée dans un engagement quelconque sur le plan politique, militaire, social, etc. Mais alors pourquoi donc une « défaite » des États-Unis? Car d'un point de vue tactique, les États-Unis, tel que spécifié précédemment, bénéficiaient d'une nette supériorité militaire (plus de 470 000) face aux troupes ennemies n'alignant que 80 000 combattants<sup>15</sup>, et ce même à la suite de cette surprise que constituèrent les attaques diverses simultanément exécutées par les communistes du Nord-Vietnam et les Vietcongs à l'occasion de la fête annuelle du Têt de 1968. Ainsi, cette offensive du Têt fut un point tournant, mais à quel titre? Et qu'entendent au juste les historiens par « point tournant »? La question mérite d'être posée, étant donné que dans l'ensemble, les Américains reprirent le contrôle de la situation en repoussant généralement – à l'exception de quelques secteurs plus critiques tel Hué où les combats perdurèrent dans l'ancienne cité impériale pendant plusieurs semaines – assez rapidement les attaques ennemies au Sud. Malgré cela, des ouvrages dont *No Wider War* de Sergio Miller parlent de l'offensive comme d'un échec américain et d'un commencement de la fin dans ce repli occidental. Ainsi donc, à quel genre d'échec l'historiographie fait-elle conséquemment allusion?

---

<sup>15</sup> Mantoux, *op. cit.*, p. 105.

Pour le bien-fondé de cette thèse, et par devoir de rendre justice aux États-Unis ainsi qu'à ceux ayant combattu lors de ce conflit –, il est important de revenir sur l'offensive du Têt afin de comprendre le pourquoi d'une telle défaite (stratégique) à long terme pour Washington, et ce malgré une victoire tactique incontestable sur le terrain puisque les Américains recoururent à leur arsenal militaire tout en combattant l'ennemi dans une approche militaire conventionnelle engendrée par celui-ci. Plusieurs « ecchymoses » aboutirent à un tel dénouement : le renseignement militaire américain lacunaire, lui-même mal coordonné avec son propre état-major, le bassin communiste certes épuisable, mais fortement motivé, la guérilla, le terrorisme, la subversion, la propagande et surtout le poids imposant que l'opinion publique, déjà fragilisée depuis 1965 par les protestations du mouvement anti-guerre des vétérans dénonçant l'implication américaine au Vietnam – mouvement qui devint le VVAW (Vietnam Veteran Against War) en 1967<sup>16</sup> –, eut sur les politiques en Amérique même.

Eu égard à ces nombreuses voies d'analyse, il s'agit ici d'expliquer que peu importe ses difficultés à contrer la guérilla<sup>17</sup>, l'appareil militaire américain fut surtout préoccupé sur le plan politico-stratégique. Ceci est vrai entre autres en ce qui concerne ses propres sphères médiatiques ainsi que ses propres citoyens, responsables en partie du résultat de ce tragique épisode dans l'histoire politico-stratégique américaine. Alors même que le président Johnson confia dans ses mémoires qu'au début de 1967, « ses conseillers et [lui] étaient

---

<sup>16</sup> Prados, *op. cit.*, p. 244.

<sup>17</sup> C'est que dans l'ensemble, depuis 1965, les forces du Vietcong pratiquèrent une guérilla contre les forces américaines tant dans la jungle, dans les forêts que dans les campagnes. Lorsque celles-ci attaquèrent le Sud-Vietnam en janvier 1968, un amalgame varié d'opérations militaires s'opéra; certains affrontements furent conventionnels dans le sens où l'on abandonna le principe de guérilla et qu'on affronta l'ennemi selon ses principes doctrinaux.

convaincus que le vent de la guerre tournait fortement en faveur du Sud-Vietnam »<sup>18</sup>, les hauts dirigeants du Nord-Vietnam planifiaient l'offensive du Têt. Pour les communistes, la guerre allait mal; « au cours des cinq années allant de 1961 à 1966, [ils] subi[rent] environ 100 000 morts sur le champ de bataille [...] ce nombre doubl[a] en 1966 et se maint[int] à un niveau similaire pendant la première moitié de 1967 »<sup>19</sup>. Conséquemment, le Têt devait être une opportunité pour renverser le cours de la guerre et gagner la population du Sud à la cause du Nord<sup>20</sup>; « Hanoi espèr[a] provoquer un soulèvement de masse »<sup>21</sup>. Or, le Têt ne se révéla finalement être pour le Nord-Vietnam et le Vietcong qu'un carnage de vies humaines les emputant de plusieurs milliers d'hommes et n'entraînant que des pertes beaucoup moins élevées chez les Américains qui l'emportèrent à nouveau sur le plan tactique. Par contre, au plan stratégique, le Nord-Vietnam obtint l'aide inattendue des médias américains puisque ceux-ci mobilisèrent – selon plusieurs dont le président Nixon – l'opinion publique américaine tant en politique intérieure qu'extérieure à l'encontre de la présence militaire de Washington dans cette partie de l'Asie<sup>22</sup>.

Ainsi donc, la première partie de cette thèse portera sur l'offensive du Têt avec une présentation du contexte général, notamment des préparatifs et de l'exécution de celle-ci, ainsi que de la surprise créée au moment de son déclenchement, de même que la reprise en main rapide par les forces militaires américaines et sud-vietnamiennes. Puis, la seconde

---

<sup>18</sup> Prados, *op. cit.*, p. 181.

<sup>19</sup> Dallek, Robert. Lyndon B. Johnson: portrait of a president. New York, *Oxford University Press*, 2004, p. 304.

<sup>20</sup> Voir paragraphe « Têt ».

<sup>21</sup> Miller, *op. cit.*, p. 199.

<sup>22</sup> Pach, Chester. ““Our Worst Enemy Seems to Be the Press”: TV News, the Nixon Administration, and U.S. Troop Withdrawal from Vietnam, 1969–1973”. *Diplomatic History*, vol. 34, no. 3, 2010, p. 565.

partie cherchera à expliquer le pourquoi et le comment de la *Défaite* et du *point tournant*. Le rôle crucial des médias, la déchirure sociale au sein de l'opinion publique quant au bien-fondé de l'implication militaire américaine dans une guerre et pour une cause ne menaçant pas directement les États-Unis – tant dans leurs principes propres à eux-mêmes que dans leur existence en soit. Tous ces sujets seront abordés pour comprendre les véritables raisons pour lesquelles les États-Unis passèrent d'une victoire tactique à une défaite stratégique. Pour étayer ma thèse, je m'appuie sur une vaste documentation comprenant plusieurs monographies d'auteurs réputés dont John Prados et Sergio Miller, et articles de périodiques ainsi que sur des sources de premières mains, comme celles du président aussi des sources visuelles – tout particulièrement des documentaires historiques – de même qu'une source orale, soit celle de Dennis Perkins, ancien capitaine dans les Marines ayant servi au Vietnam à l'époque.

# 1

## Têt : surprise et reprise en main

« Sur le terrain, nous avons une puissance de feu largement supérieure et – lorsque la puissance aérienne et les armes de soutien pouvaient être employées – les forces ennemies ont été vaincues. Cet avantage a été limité dans les opérations dans la jungle contre les Nord-Vietnamiens, mais les frappes de B-52, les avions d’attaque basés sur des porte-avions et les hélicoptères de combat à voilure fixe ont infligé de lourdes pertes. Ignorant les activités de protestation à la guerre au pays, nous avons une vision tunnel. Tout en essayant d’aider les civils vietnamiens par le biais d’une action civique, nous nous sommes battus avec les alliés sud-vietnamiens dans notre mission principale, à savoir de se rapprocher de l’ennemi et le détruire. Nous n’avons pas le temps pour la couverture médiatique anti-guerre, mais nous avons rencontré des journalistes désireux de trouver et de se concentrer sur les victimes américaines. Ce point de vue déformé a obscurci la défaite tactique subie par la NVA [l’armée nord-vietnamienne] et les VC [Vietcongs] lors de l’offensive du Têt de 1968. Et notre décision d’abandonner les Sud-Vietnamiens [Johnson et Nixon abandonnèrent le gouvernement du Sud-Vietnam puisque celui-ci n’était plus légitime et sauvable]<sup>23</sup> qui ont combattu à nos côtés demeure un chapitre honteux de l’histoire de notre pays ».<sup>24</sup>

- Capt (ret). Dennis Perkins, United States Marine Corps.

### L’état de la situation avant les préparatifs du Têt

L’offensive du Têt de janvier 1968 était à certains égards le résultat d’une réaction à la déroute stratégique subie par les forces communistes dans les mois, voire les années antérieures du conflit au Vietnam. Tel que souligné précédemment dans l’introduction, les Américains qui soutenaient le régime autoritaire sud-vietnamien du président Thieu (au

---

<sup>23</sup> Note de l’auteur

<sup>24</sup> Dennis Perkins, USMC

pouvoir de 1965 à 1975) s'employèrent de façon énergique à combattre de toutes leurs forces l'influence communiste soutenue par Hanoi depuis l'ingérence américaine dans le pays avec les conseillers en 1961. Sur la scène internationale, malgré une certaine polémique concernant l'intervention militaire américaine au Vietnam, les États-Unis, en mars 1965, étaient encore généralement perçus comme le bassin des « Forces du monde libre »<sup>25</sup> et la maison-mère de la démocratie contemporaine. À vrai dire, selon l'historien Robert Dallek, la société internationale soutint en bonne partie Washington dans son implication contre le communisme au Vietnam jusqu'à ce que, en 1965, les États-Unis prirent une approche plus agressive dans l'espoir d'abréger les hostilités. Aux États-Unis, seuls 26% à 30% de la population ne supporta pas l'intervention militaire visant à contrer les communistes.<sup>26</sup> Si l'engagement limité de l'Amérique dans les premiers temps du conflit ne suscita guère d'opposition, il n'en fut pas de même lorsque l'escalade militaire entreprise par le président Johnson prit concrètement forme, de sorte que les premiers signes d'une désapprobation envers une extension du conflit se manifestèrent. L'effort militaire américain « fit l'objet d'une diplomatie bilatérale entre Washington et d'autres capitales »<sup>27</sup> dans le sens où certains alliés des États-Unis ne souhaitèrent pas se condamner à la guerre en voyant leurs effectifs militaires conjugués à ceux des Américains.

Malgré les réticences, l'administration Johnson parvint à recruter quelques pays, tel que l'Australie déjà impliquée au Sud-Vietnam depuis 1962<sup>28</sup> et la République de Corée – dont la participation s'expliquait en fonction de leur proximité géographique avec la zone

---

<sup>25</sup> Prados, *op. cit.*, p. 140.

<sup>26</sup> Dallek, *op. cit.*, p. 209.

<sup>27</sup> Prados, *op. cit.*, p. 140.

<sup>28</sup> McNeill, Ian. *The Team: Australian Army Advisers in Vietnam 1962-1972*. New York, Hippocrene Books, 1984, p. 4.

d'influence communiste et le conflit vietnamien – dans une participation militaire aux côtés des forces américaines. C'est alors qu'en 1965 débarquèrent officiellement les premiers contingents américains en sol vietnamien sous le commandement du général William C. Westmoreland.<sup>29</sup> Un an plus tard, à la mi-1966, Westmoreland, avait près de 300 000 soldats américains à sa disposition.<sup>30</sup> De plus, dans cet intervalle de 1965-1966, les alliés des États-Unis constituèrent, en eux-mêmes, un réservoir appréciable en effectifs humains pour combattre les Nord-Vietnamiens. La Corée du Sud alignait 45 000 hommes, les Philippines 2 000, l'Australie 7 000 et la Nouvelle-Zélande 500.<sup>31</sup> Par conséquent, le régime communiste de Hanoi devait donc affronter une coalition d'ennemis disposant d'effectifs considérables, dont la très grande majorité de ceux-ci étaient américains.

---

<sup>29</sup> Karnow, Stanley. *Vietnam : A History*. Londres, Penguin Books, 1983, p. 480.

<sup>30</sup> TimeLife. *Vietnam : The Ten Thousand Day War*. DVD, 1980, épisode 7.

<sup>31</sup> *Ibid.*



Dennis Perkins, Capt(ret.) USMC *Photo : courtoisie Dennis Perkins.*

À cette même période, les bombardements aériens sur le Nord-Vietnam de même que ceux sur certaines zones du Sud-Vietnam débutèrent en mars et avril 1965 dans le cadre de l'opération *Rolling Thunder*.<sup>32</sup> Seulement dans le dernier quart de 1965, les avions américains effectuèrent 4 000 sorties<sup>33</sup>, alors que dans l'ensemble de l'année 1966, il y eut plus de 14 000 sorties mensuelles d'avions militaires et de 29 000 sorties d'hélicoptères de combat.<sup>34</sup> Du fait de cette supériorité aérienne, mais aussi terrestre des Américains et des Sud-vietnamiens, les forces communistes du Nord-Vietnam subirent des pertes hebdomadaires s'élevant à 2 230 hommes à cette période.<sup>35</sup> Les Américains dominèrent aussi les forces du Vietcong qui se livrèrent à la guérilla dans le sens où « le caractère conventionnel de l'offensive [du Têt], avec ses besoins importants en carburant et en munitions, la rendait idéale aux attaques aériennes tandis que les lignes de réapprovisionnement logistique et les ponts qui travers[èrent] le Nord-Vietnam devinrent des cibles de choix qui ont finalement rapporté des dividendes »<sup>36</sup>. De manière générale, « dix soldats ennemis furent tués pour chaque soldat américain perdu »<sup>37</sup>. Quant aux bombardiers B-52 qui prirent part à l'opération *Rolling Thunder* – opération qui se solda par un échec pour les Américains, car ils ne réussirent pas à atteindre leurs objectifs dont la destruction de la piste Ho Chi Minh au Cambodge et au Laos –, ils déversèrent un peu plus d'un million de tonnes de bombes (jusqu'en novembre 1968), soit l'équivalent de 800 tonnes de bombes quotidiennement.<sup>38</sup> En effet, juxtaposées à ces données astronomiques,

---

<sup>32</sup> Clodfelter, Mark. "The Limits of Airpower or the Limits of Strategy The Air Wars in Vietnam and Their Legacies". Washington, DC, *National Defense University Press*, Joint Force Quarterly 78, 3<sup>rd</sup> Quarter, 2015, p. 113.

<sup>33</sup> Prados, *op. cit.*, p. 154.

<sup>34</sup> Miller, *op. cit.*, p. 121.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> Clodfelter, *op. cit.*, p. 116.

<sup>37</sup> Miller, *op. cit.*, p. 148.

<sup>38</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 469.

les pluies d'explosifs – et de napalm – déversées par l'aviation américaine eurent pour effet la destruction incalculable de centaines de milliers de kilomètres carrés de territoire au Sud-Vietnam, au Laos ainsi qu'au Cambodge.<sup>39</sup> Par conséquent, entre 1965 et 1967, environ 100 000 hectares de forêt furent anéantis dans le cadre de tels bombardements.<sup>40</sup> À vrai dire, « les bombardements américains démolirent l'économie nord-vietnamienne »<sup>41</sup>. Un tel constat se révèle encore plus frappant lorsque l'on réalise que dans le cadre de *Rolling Thunder*, le tonnage de bombes larguées par l'aviation américaine fut plus élevé que pour l'ensemble de la Seconde Guerre mondiale. « Au cours des six derniers mois de la Seconde Guerre mondiale, sous la direction de Curtis Lemay, l'USAAF largua 147 000 tonnes de bombes sur le Japon, tuant 330 000 Japonais. L'opération *Rolling Thunder* largua quatre fois plus de munitions, et finit par tuer 52 000 des 18 millions de Nord-Vietnamiens »<sup>42</sup>. Par comparaison avec la bombe atomique larguée sur Hiroshima, la quantité de bombes déversées sur le territoire vietnamien correspondait à l'équivalent de 640 bombes atomiques.<sup>43</sup> Cela n'attestant en rien l'efficacité ou non de ces bombardements, mais de leur intensité.

En raison des pertes humaines, des destructions matérielles et de la perturbation de l'économie du Nord-Vietnam par les États-Unis, Hanoi dut trouver une solution afin de se sortir de cette situation critique. En 1964-1965, « Giap [commandant suprême de l'armée du Front de Libération National] savait, grâce à ses conversations avec les Chinois, que le

---

<sup>39</sup> Palmer, Michael G. "The Case of Agent Orange". *Contemporary Southeast Asia*, vol. 29, no. 1, 2007, p. 173.

<sup>40</sup> Turse, Nick. *Kill anything that moves: the real american war in Vietnam*. New York, Picador, 2013, p. 96.

<sup>41</sup> Lawrence, Mark A. *The Vietnam War: a concise international history*. Oxford, Oxford University Press, 2008, p. 119.

<sup>42</sup> Hastings, Max. *Vietnam*. Londres, Éditions William Collins, 2018, p. 324.

<sup>43</sup> Turse, *op. cit.*, p. 79.

Nord-Vietnam devait se battre seul. Il craignait donc que les Américains ne renversent la situation militaire et ne le mettent sur la défensive. Un tel revirement pourrait coûter au Nord-Vietnam les gains qu'il avait réalisés dans le Sud et mettre en péril son intégrité territoriale »<sup>44</sup>. À défaut de reprendre l'initiative stratégique, le régime communiste nord-vietnamien serait incapable de se sortir de l'impasse et risquait de subir une défaite totale. À cela, le Têt s'imposa comme *la* solution pour à la fois soulager Hanoi de la forte pression exercée par l'ennemi et pour rétablir une position stratégique favorable.

En revanche, à Washington, encouragés par les succès militaires de 1967 de leurs troupes au Vietnam, la majorité des dirigeants américains tant à la Maison-Blanche qu'au MACV estimaient qu'une victoire face au Nord n'était plus qu'une question de mois. D'ailleurs, à la fin de 1967, le général Westmoreland, alors à Saigon, déclara au Congrès que « la fin était proche et que l'ennemi battait [dès lors] en retraite »<sup>45</sup>. Ce fut d'ailleurs à cette même période que ce dernier ajouta qu'il s'attendait à ce que l'année 1968 marque un point tournant du conflit, voire « un moment important où la fin commence[rait] à se dessiner »<sup>46</sup>. À Washington, l'administration Johnson se persuadait que la guerre tirait à sa fin, ignorant même la menace d'une attaque communiste de grande envergure ou les indices pouvant laisser croire une telle éventualité. « Au début de 1968, Johnson [...] pensait que des progrès lents et réguliers dans les combats et vers [l'implantation] d'un gouvernement sud-vietnamien stable force[raient] le National Liberation Front (NLF) et Hanoi vers un règlement inévitable [des hostilités] »<sup>47</sup>. Or, les événements de la fin janvier, à l'occasion

---

<sup>44</sup> Weist, Andrew. *Rolling Thunder in a Gentle Land: The Vietnam War Revisited*. Oxford, Osprey Publishing (édition réimprimée), 2013, pp. 66-68.

<sup>45</sup> Walton, Jennifer. "The Tet Offensive: The Turning Point of the Vietnam War". *OAH Magazine of History*, vol. 18, no. 5, 2004, p. 46.

<sup>46</sup> Prados, *op. cit.*, p. 221.

<sup>47</sup> Dallek, Robert. *Op. cit.*, p. 321.

des festivités du Têt, anéantirent leur conviction que la guerre en était à ses dernières semaines. En effet, malgré les lourdes pertes subies jusque-là – sans compter les pertes américaines se chiffrant à 25 000 pour 1967-1968 –<sup>48</sup>, le Nord-Vietnam « demeur[ait] capable d'effectuer des mouvements importants de sa propre initiative »<sup>49</sup>. En 1968, l'heure était à l'offensive pour les forces communistes du Nord-Vietnam.

### **L'ébauche du Têt**

À cet effet, les préparatifs concernant l'offensive du Têt se mirent en branle assez tôt en 1967. Dès avril, le Politburo et le Comité central militaire du Parti communiste du Nord discutèrent d'une « stratégie pour une victoire décisive »<sup>50</sup> afin de sortir Hanoi de la situation actuelle dans laquelle il s'était enfoncé avec les Occidentaux. Le général Giap et son état-major militaire analysèrent ainsi les diverses options stratégiques. Au mois de juin, les préparatifs de l'offensive s'amorcèrent; Giap prit la tête d'une immense opération de coordination logistique visant à infiltrer hommes et matériel dans le Sud. « Les hommes et les armes se déversè[rent] littéralement au Sud-Vietnam via les zones de concentration au Laos et au Cambodge. [...] Le Vietcong se prépar[ait] à proximité des objectifs, le plus discrètement possible »<sup>51</sup>. Indirectement, par transparence politique avec Washington et pour se « dissocier » du conflit vietnamien, Pékin approvisionna Hanoi en matériel militaire par l'entremise du port cambodgien de Sihanoukville. Remplaçant l'arsenal défraîchi du NLF, les Chinois équipèrent ce dernier avec des quantités considérables d'armes légères entre autres de type AK-47.<sup>52</sup> De fait, par l'entremise de la piste Hô Chi

---

<sup>48</sup> Clodfelter, *op. cit.*, p. 113.

<sup>49</sup> Prados, *op. cit.*, p. 177.

<sup>50</sup> Prados, *op. cit.*, p. 193.

<sup>51</sup> Mantoux, *op. cit.*, p. 99.

<sup>52</sup> Prados, *op. cit.*, p. 194.

Minh, des divisions nord-vietnamiennes entières et modernement armées infiltrèrent, sous le couvert de la jungle et à l'insu du renseignement militaire américain, le Sud-Vietnam. Les formations communistes opérant déjà en sol sud-vietnamien furent par le fait même renforcées; les effectifs s'accrurent et passèrent de 204 000 à la fin de 1966 à plus de 278 000 un an plus tard, si bien que les bataillons de combat, pour leur part, passèrent de 126 à 190.<sup>53</sup> Concrètement, les effectifs hebdomadaires s'infiltrant dans le Sud connurent une augmentation de 400% en passant de 500 à 2 000.<sup>54</sup> En outre, l'entraînement des troupes s'intensifia et de nouveaux types de soutien matériel furent mis à leur disposition, dont la rédaction et la publication de manuels de combat et d'aide-mémoires fournis aux différents échelons de commandement. Ainsi, des milliers de troupes communistes envahirent discrètement le Sud-Vietnam avec de grandes quantités d'armement en prévision du lancement de l'offensive. « Les troupes du NLF, parfois déguisées en simples paysans ou même en soldats sud-vietnamiens, se déplac[èrent] dans les villes et stock[èrent] des armes »<sup>55</sup>.

Pour Hanoi, l'organisation générale de l'offensive du Têt constitua en soi une course contre la montre pour asséner un coup décisif à l'adversaire américain, faute de quoi – étant donné la demande adressée plusieurs fois par Westmoreland à Washington concernant l'envoi supplémentaire de contingents militaires – plus d'un demi-million de soldats américains seraient déployés au Vietnam avant l'été 1968. Pour les dirigeants politiques et militaires du Nord, un tel scénario justifia l'urgence de mettre à exécution rapidement une attaque surprise. À ce titre, l'offensive du Têt représenta un pari risqué pour les

---

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> Miller, *op. cit.*, p. 193.

<sup>55</sup> Lawrence, *op. cit.*, p. 121.

communistes vietnamiens, à savoir la possibilité d'un retournement tactique favorable ou défavorable – voire stratégique – de la situation militaire entre Hanoi et l'alliance Saigon-Washington. À vrai dire, Hanoi anticipa trois scénarios post-Têt possible : « un succès modeste qui pourrait réduire la pression contre le Nord en forçant l'Amérique à se concentrer sur le Sud-Vietnam; une victoire limitée, qui pourrait être dangereuse si elle déclenchait une réaction virulente des États-Unis, telle qu'une expansion au Laos ou au Nord-Vietnam (en mettant à nouveau l'accent sur les défenses contre une invasion américaine); ou la victoire décisive espérée [tant attendue] »<sup>56</sup>. Parallèlement, la propagande communiste, dans l'optique de motiver les forces nord-vietnamiennes et du Vietcong, entreprit une campagne charismatique pour persuader ses combattants que la victoire tant attendue était désormais à leur portée. Selon l'appareil propagandiste de Hanoi, l'offensive du Têt « représentait une "occasion en or" de libérer le Sud-Vietnam et [la promesse] que la population rétive du Sud se joindrait à la lutte pour écraser les « agresseurs » américains et renverser l'administration « tyrannique » de Saigon »<sup>57</sup>.

### **Khe Sanh : la diversion**

Dans l'objectif de leurrer les Américains hors des régions urbaines du Sud-Vietnam, là où se déroulerait l'essentiel de l'offensive du Têt, les architectes de celle-ci décidèrent de détourner l'attention des Américains grâce à la garnison des Marines de Khe Sanh qui agit à titre de guet-apens dans cette période pré-Têt. Situé à la frontière de la zone démilitarisée (DMZ) entre les deux Vietnam et celle du Laos, l'endroit pouvait se prêter aux yeux des communistes à une manoeuvre de diversion pour camoufler les réels préparatifs entrepris

---

<sup>56</sup> Prados, *op. cit.*, pp. 193-194.

<sup>57</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 548.

plus au sud à la veille de l'offensive de l'hiver 1968. D'ailleurs, l'attaque de l'endroit même corrobore les intentions de Westmoreland qui mettait l'accent sur la nécessité de combattre à proximité de la DMZ. Pour lui, la poursuite des attaques frontalières contre les forces du Nord empêcherait l'ennemi de tirer profit politiquement, psychologiquement et économiquement de tout développement tactique. « Les combats frontaliers empêchèrent les plans de Hanoi »<sup>58</sup> d'être mis à exécution.

À vrai dire, Khe Sanh ne constitua pas la seule base isolée à subir les foudres du Vietcong. En effet, les communistes lancèrent, dès septembre 1967, une série d'attaques contre des bases américaines isolées se situant dans l'arrière-pays du centre Vietnam ainsi que le long des frontières du Laos et du Cambodge. Dans le courant de l'automne, Con Thien et Dak To subirent les foudres des troupes communistes se lançant contre ces avant-postes américains – 9 000 Marines à Con Thien et 16 000 à Dak To<sup>59</sup> – dans l'optique de dérouter les forces de Westmoreland. Nouvellement équipées d'armes automatiques soviétiques ou chinoises, de lance-flammes, de mortiers, de rockets et de pièces d'artillerie lourde de toutes natures, les Vietcongs furent, malgré leur supériorité numérique et leur nouvel arsenal, réduits au silence par l'aviation américaine. À Con Thien seulement, les B-52 larguèrent 22 000 tonnes de bombes. Un scénario similaire se reproduisit à Dak To. À la veille du Têt, « les pertes stupéfiantes subies par les Nord-Vietnamiens et les Vietcongs au cours de cette période de trois mois port[èrent] le nombre estimé de communistes tués au combat au cours de l'année [1967] à quelque 90 000 personnes »<sup>60</sup>.

---

<sup>58</sup> Prados, *op. cit.*, p. 227.

<sup>59</sup> Scott, Leonard B. *The Battle of Hill 875, Dak To, Vietnam 1967*. Carlisle Barracks, PA, U.S. Army War College, 1988, 41 pages.

<sup>60</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 552.

D'autre part, le renseignement américain amena Westmoreland et l'état-major du MACV à croire que le prochain affrontement décisif entre les deux belligérants aurait lieu à Khe Sanh. En effet, la CIA, de par ses moyens d'interception des communications ainsi que de par la reconnaissance aérienne, « détecta une énorme augmentation du trafic le long de la piste Ho Chi Minh »<sup>61</sup>. L'hypothèse la plus probable, selon les renseignements fournis à Saigon, était que les Nord-Vietnamiens avaient l'intention d'assiéger Khe Sanh. À cet effet, et dans l'intention de dérouter les Américains, Hanoi augmenta son afflux militaire vers la base isolée occupée par les Marines. Conséquemment, tard dans l'année 1967, quatre divisions d'infanterie ainsi que deux régiments d'artillerie et blindés – totalisant environ 40 000 hommes – affluèrent vers Khe Sanh.<sup>62</sup> Estimant qu'une telle manœuvre ne pouvait être justifiée que par une intention de saisir les provinces septentrionales du Sud-Vietnam, Westmoreland redoubla d'efforts en envoyant 6 000 Marines renforcer la garnison recluse. À vrai dire, Khe Sanh semblait présenter un élément de comparaison tactique avec les circonstances de la bataille de Diên Biên Phu; bataille qui avait humilié les Français en 1954 et dont le coût humain s'était élevé à 8 000 morts et disparus.<sup>63</sup> « Le scénario de Khe Sanh était particulièrement crédible, car la situation tactique ressemblait à celle de Dien Bien Phu »<sup>64</sup> à l'exception près que les Américains bénéficièrent d'une puissance de feu aérienne supérieure.

Dès le début de l'attaque, le 21 janvier, les Marines, assiégés, coupés de tout renfort et malgré des effectifs largement inférieurs à ceux de l'ennemi, bénéficièrent néanmoins du

---

<sup>61</sup> Prados, *op. cit.*, p. 228.

<sup>62</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 552.

<sup>63</sup> Thi, Lam Quang. *Hell in An Loc: The 1972 Easter Invasion and the Battle That Saved South Viet Nam*. Denton, TX, University of North Texas Press, 2011, p. 14.

<sup>64</sup> Prados, *op. cit.*, p. 229.

support aérien de la 7<sup>th</sup> Air Force. En effet, les Américains ne purent aligner dans les premiers temps que 5 500 Marines contre une force nord-vietnamienne estimée à 20 000 hommes.<sup>65</sup> Comme dans l'ensemble de la guerre, les Américains remportèrent la majorité des batailles grâce à leur suprématie technologique. Cela dit, Khe Sanh « fut une nouvelle démonstration de la formidable puissance de feu américaine [puisqu'les Américains] bénéfici[èrent] de ravitaillement et de renforts quotidiens, [ils n'eurent] aucun mal à communiquer et [purent] larguer des tonnes de munitions sur l'ennemi »<sup>66</sup>. Dans le cas de Khe Sanh, une telle supériorité se traduisit par un pont aérien constitué d'avions-cargos et d'hélicoptères assurant un approvisionnement régulier en hommes ainsi qu'en matériel. Par-dessus tout, le soutien continu des bombardiers B-52 stationnés entre autres à Guam et en Thaïlande permit de sauver la situation.<sup>67</sup> En effet, l'aviation alliée déversa plus de 75 000 tonnes d'explosifs en près de neuf semaines, constituant « le déluge de puissance de feu le plus meurtrier jamais déchargé sur une cible tactique dans l'histoire de la guerre »<sup>68</sup>. Présageant le lourd tribut que les forces communistes auraient à payer lors du Têt, Hanoi déplora, lors du siège de Khe Sanh, la perte de près de 10 000 hommes – soit la moitié des 20 000 assaillants engagés initialement – contre seulement 200 Marines morts au combat; la grande majorité des communistes ayant été tué par l'aviation et l'artillerie américaine.<sup>69</sup> Témoin de la supériorité occidentale, « pour chaque Américain tombé à Khe Sanh, cinquante Nord-Vietnamiens perdirent la vie ».<sup>70</sup> « Les unités nord-vietnamiennes et

---

<sup>65</sup> Camp, Dick. "Khe Sanh under Siege." *Vietnam*, vol. 33, no. 5, 2021, p. 32.

<sup>66</sup> Hanson, *op. cit.*, p. 478.

<sup>67</sup> Villard, Erik. "The 1968 TET Offensive Battles of Quang Tri City and Hue". *CreateSpace Independent Publishing Platform*, 2015, p. 5.

<sup>68</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 553.

<sup>69</sup> L'artillerie américaine aurait tiré, selon Victor Davis Hanson, plus de 200 000 obus sur les positions nord-vietnamiennes pour l'ensemble de la durée du siège.

<sup>70</sup> Hanson, *op. cit.*, p. 479.

vietcong subi[rent] jusqu'à 90 % de pertes sous le déluge incessant de bombes, de napalm et d'obus d'artillerie américains »<sup>71</sup>.

Évidemment, avec la fragilité pré-Têt de l'opinion publique aux États-Unis ainsi qu'avec la crainte de revivre un désastre comme les Français en furent victime en 1954, l'attention militaire américaine s'orienta presque exclusivement sur Khe Sanh. À la veille de l'offensive du Têt, le MACV fit fi de toutes les suggestions du renseignement américain laissant croire à des attaques ailleurs qu'à Khe Sanh; l'apport régulier de troupes communistes convergant vers le sud le long de la piste Ho Chi Minh fut justifié à tout coup par l'intention de Hanoi de saisir la garnison. « Le MACV interprét[a] l'intention de Hanoi comme une offensive à Khe Sanh [...] plutôt qu'une offensive à l'échelle du pays avec Khe Sanh comme [théâtre d'opérations] secondaire »<sup>72</sup>.

À Washington, le président Johnson, inquiet de la situation, fit même construire une réplique miniaturisée de Khe Sanh dans le sous-sol de la Maison-Blanche. « Aucune autre bataille ne tint le Président aussi éveillé »<sup>73</sup>. De pair avec l'administration Johnson, « la bureaucratie de la sécurité nationale [à Washington] [fut] convaincue qu'une réédition de Dien Bien Phu se prépar[ait] à Khe Sanh »<sup>74</sup>. Tant pour Westmoreland que pour Johnson, Khe Sanh fut une véritable obsession compulsive. Pour Westmoreland, Khe Sanh s'avérait l'opportunité tant attendue de mettre définitivement Hanoi en déroute, tandis que pour Johnson et l'administration américaine, un doute qui semait la panique, voire la crainte de revivre un cauchemar à la française qui ferait perdre la face à l'Amérique vis-à-vis son

---

<sup>71</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 553.

<sup>72</sup> *Ibid.*

<sup>73</sup> Miller, *op. cit.*, p. 217.

<sup>74</sup> Mantoux, *op. cit.*, p. 102.

implication militaire au Vietnam. Une telle hystérie du commandant en chef entraîna une concentration accentuée des effectifs militaires, démunissant de fait le Sud-Vietnam d'importants bastions américains. Au plus fort du siège, quelque 50 000 hommes furent réaffectés à Khe Sanh, laissant ainsi les zones urbaines telles que Saigon, Hue, Da Nang, Pleiku et plusieurs autres à leur sort et vulnérables à toute attaque communiste en cette fin de 1967 et du début de 1968.<sup>75</sup> « Les Américains étaient prêts pour la bataille de Khe Sanh. Au lieu de cela, le Têt arriv[a] »<sup>76</sup>.

## **Têt**

À l'occasion de cette fête traditionnelle et importante de la culture vietnamienne, les deux belligérants se mirent d'accord sur une cessation temporaire des hostilités; une trêve dont les communistes vietnamiens ne respectèrent pas réellement. Entreprise et soutenue par plus de 80 000 soldats communistes, l'opération, planifiée depuis 7 mois et menée par les dirigeants militaires de Hanoi, visait avant toute chose à provoquer un choc psychologique dans l'ultime but de sortir le Nord-Vietnam de l'impasse stratégique dans laquelle il se trouvait.<sup>77</sup> Tant à Washington qu'à Saigon, cette trêve aurait dû susciter un certain questionnement quant aux réels motifs d'une telle proposition provenant de Hanoi; précurseur des événements de janvier 1968, la trêve de Noël 1967 fut totalement ignorée par les forces du Vietcong. Lors du jour de Noël, 40 attaques majeures eurent lieu contre les positions américano-sud-vietnamiennes. Au Nouvel An, 63 attaques supplémentaires survinrent.<sup>78</sup> Les Américains auraient dû avoir tiré la leçon de ces événements : en matière

---

<sup>75</sup> Walton, *op. cit.*, p. 45.

<sup>76</sup> Prados, *op. cit.*, p. 230.

<sup>77</sup> Mantoux, *op. cit.*, p. 105.

<sup>78</sup> Miller, *op. cit.*, p. 195.

de trêve – comme à bien d’autres égards –, les communistes ne pouvaient avoir pleinement la confiance des États-Unis.

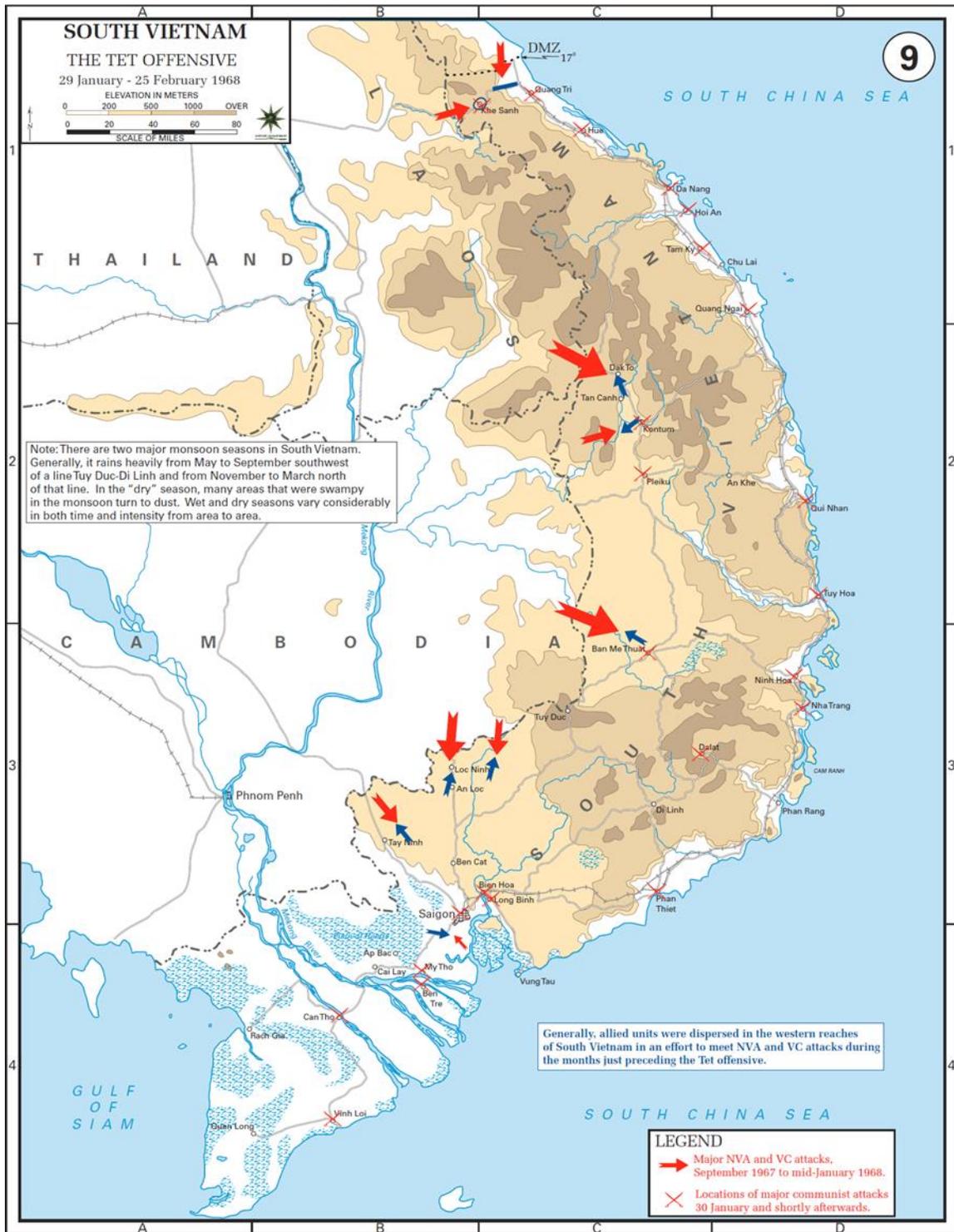
À l’aube du 31 janvier 1968, les communistes vietnamiens lancèrent une offensive générale à l’aide de leurs forces armées contre les multiples bastions tenus par les forces américaines du MACV – et de l’armée du Sud-Vietnam, mieux connue sous l’appellation The Army of the Republic of Vietnam (ARVN) – répartis sur l’ensemble du territoire sud-vietnamien. À la veille de l’opération, les troupes communistes se faufilèrent en grand nombre dans le sud du pays sous le couvert du fort afflux humain engendré par l’arrivée des festivités du Têt. Dans ces circonstances, plus de 20 000 hommes envahirent furtivement le Sud-Vietnam, en prévision de l’offensive, apportant avec elles armement et matériel de guerre.<sup>79</sup> Au sud, les unités du Vietcong se répartirent leurs cibles tel Saigon, alors qu’au nord, les troupes régulières nationalistes et communistes du NLF prirent part à l’assaut des points majeurs dont Hue ainsi que de l’ensemble des régions des provinces du nord.<sup>80</sup> En l’espace de quelques heures, l’inauguration de l’Année du Singe fut marquée par le déclenchement quasi-simultané d’affrontements armés dans les multiples centres du Sud-Vietnam. Cinq des six grandes villes, 36 des 44 capitales provinciales ainsi que 64 districts furent, dans un intervalle assez rapproché, frappés par l’agression communiste.<sup>81</sup>

---

<sup>79</sup> Mantoux, *op. cit.*, p. 108.

<sup>80</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 530.

<sup>81</sup> Lawrence, *op. cit.*, p. 122.



West Point Military Academy. A map of the 1968 Tet Offensive, 2012, <http://www.usma.edu/history/sitepages/vietnam%20war.aspx>

L'appareil de renseignement américain dirigé par le brigadier-général Davidson – ou plutôt le MACV et la CIA en général – devait être blâmé pour la surprise du Têt.<sup>82</sup> Premièrement, le renseignement refusa de prendre au sérieux une quelconque préparation de l'offensive lorsque les diplomates nord-vietnamiens furent simultanément rappelés à Hanoi à la fin de l'été 1967. À cela s'ajoutait le fait que des documents soulevant l'éminence de l'offensive du Têt avaient été capturés par l'ARVN.<sup>83</sup> Parmi ces signes, un livre de treize pages sous le titre « Ordre d'Ho Chi Minh pour l'exécution de la contre-offensive générale et de l'insurrection générale durant l'hiver 1967 et le printemps et l'été 1968 » fut saisi.<sup>84</sup> Deuxièmement, les données laissant croire à une certaine usure chez l'ennemi furent pour le moins erronées puisque le décompte des corps sur le terrain fut bien souvent gonflé et par conséquent trompeur – de par la politique de McNamara, secrétaire à la Défense, de statistifier les pertes de l'ennemi.<sup>85</sup> Troisièmement, tant chez les Américains que chez les Sud-Vietnamiens, l'ennemi, dans sa capacité de frappe et d'organisation, fut sous-estimé. « Le renseignement ne croit pas que Hanoi soit prêt à risquer de lourdes pertes en s'emparant des villes, que les communistes ne pourraient de toute façon pas conserver devant une contre-attaque immédiate »<sup>86</sup>. Finalement, le renseignement ne pouvait pas performer au maximum puisqu'au sein même de sa structure se déroulait une guerre d'information entre la CIA, le Département de la Défense et le MACV. Cette dite concurrence « contribu[a] à masquer l'ampleur du plan communiste »<sup>87</sup>.

---

<sup>82</sup> Miller, *op. cit.*, p. 210.

<sup>83</sup> Mantoux, *op. cit.*, p. 108.

<sup>84</sup> *Ibid.*

<sup>85</sup> Mantoux, *op. cit.*, p. 100.

<sup>86</sup> Mantoux, *op. cit.*, p. 109.

<sup>87</sup> Mantoux, *op. cit.*, p. 96.

Surpris et décontenancés, les Américains tentèrent, dans les premiers instants, de résister aux assaillants nord-vietnamiens les attaquant dans plus d'une centaine de villes et autres points clés du territoire. La soudaineté de l'attaque prit d'autant plus les Sud-Vietnamiens au dépourvu; à l'occasion des festivités, la moitié de l'armée de la République du Vietnam se retrouva en congé. Certaines unités ne possédèrent qu'une capacité de 10 à 20% de leurs effectifs dans les premiers instants de l'attaque communiste.<sup>88</sup> À Saigon, aux petites heures du matin (0245), l'ambassade américaine, symbole de la puissance américaine au Vietnam, fut assiégée pendant six heures par quelques commandos communistes qui tinrent les Marines américains en haleine; l'aéroport, le palais présidentiel du président Thieu ainsi que la station de radio de la ville furent, eux-aussi, soumis au feu de l'ennemi. À Hue, environ 7 500 hommes du Vietcong se « saisirent de l'ancienne capitale impériale »<sup>89</sup>.

Un aspect expliquant la hâte rapide du déclenchement des hostilités et de la surprise engendrée fut le fait qu'au Vietnam la guerre à caractère non-conventionnel, en particulier la guérilla, primait sur celui plus conventionnel. Ainsi, au grand étonnement des Américains – et de l'ensemble du Sud-Vietnam – l'ennemi troqua, pour un l'instant de l'offensive, le couvert des jungles pour le combat à découvert dans les villes. « Le problème des Américains au Vietnam, comme des Occidentaux en général outre-mer, avait toujours été le peu d'empressement de l'ennemi à s'engager dans des batailles rangées, auxquelles il préférait l'infiltration, les combats dans la brousse, les attentats ou les raids de maison en maison »<sup>90</sup>. Accoutumé aux images télévisées de soldats américains combattant un ennemi invisible dans la jungle, d'évacuations hélicoptérées de blessés ou encore de bombardements

---

<sup>88</sup> Prados, *op. cit.*, p. 232.

<sup>89</sup> *Ibid.*

<sup>90</sup> Hanson, *op. cit.*, p. 470.

aériens au napalm, le peuple américain « vit un type de guerre radicalement différent »<sup>91</sup> lorsque les troupes du Vietcong sortirent de la jungle pour attaquer les forces capitalistes en milieu urbain. La guerre semblait avoir pris une tournure s'apparentant aux combats urbains européens du dernier conflit mondial; les affrontements au sein des rues demandant à déloger l'ennemi de maison en maison rappelèrent les batailles d'Ortona de 1943 et de Caen de 1944.

Tant chez les Occidentaux que chez les Vietcongs ou les forces nord-vietnamiennes, le combat urbain suscita des précarités soulevant des défis dans chaque camp. À Hue, les Marines, désormais experts de la guerre en jungle, durent réimproviser leurs tactiques pour expulser les communistes de la ville; cela dû au fait que les Marines n'avaient pas combattu en milieu urbain depuis 1950 lorsque ceux-ci prirent Seoul suite au débarquement d'Inchon.<sup>92</sup> Les Marines « n'étaient pas formés au combat de rue, un art spécialisé ».<sup>93</sup> Le même scénario se produisit chez les Vietcongs; plusieurs communistes n'ayant jamais mis les pieds dans une ville de leur vie se perdirent dans l'immensité des rues de Saigon et de Hue.<sup>94</sup> En fait, les soldats de l'armée nord-vietnamienne constituèrent de piètres combattants de la guérilla – et dans ce cas-ci, en combat urbain. « Ils ne connaissaient pas le pays, parlaient un dialecte dont se moquaient les Sud-Vietnamiens, ils avaient le mal du pays, ils étaient parfois mal vus par les [troupes du Vietcong], et ils résistaient moins bien que les Sud-Vietnamiens aux maladies endémiques du Sud. Ils avaient été formés en tant qu'infanterie conventionnelle au Nord-Vietnam, alors jouer à la guérilla au milieu d'une

---

<sup>91</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 536.

<sup>92</sup> Thompson, P. L. "HUE CITY the Tet Offensive". *Leatherneck*, vol. 100, no. 3, 2017, p. 26.

<sup>93</sup> Hastings, *op. cit.*, p. 391.

<sup>94</sup> Hastings, *op. cit.*, p. 393.

culture semi-étrangère ne leur venait pas naturellement »<sup>95</sup>. Projetés par leur fougue révolutionnaire, les Nord-Vietnamiens durent cependant affronter leurs propres problèmes tactiques. L'un d'eux fut que ceux-ci ne bénéficièrent d'aucune possibilité de renforts puisque la majorité des unités voisines à l'offensive furent éliminées ou mises en déroute; dans l'ensemble de l'offensive, seules Saigon et Hue connurent des combats prolongés. Hue se retrouva sous les balles pendant près de 26 jours. Le reste des « attaques » relevèrent davantage des échauffourées sporadiques que des attaques coordonnées puisque en général les combats furent maîtrisés après les deux premières semaines de l'offensive.<sup>96</sup>

Expliquant un tel déséquilibre entre les combats en milieu rural et urbain, le préavis à court terme ordonné par Hanoi amputa sévèrement la capacité tactique des troupes nord-vietnamiennes. À vrai dire, un nombre élevé de bataillons vietcongs misèrent sur les jours supplémentaires précédant l'offensive afin de gonfler leurs rangs et de déployer ceux-ci en prévision de l'offensive. Conséquemment, au lancement de l'opération le 31 janvier, ces formations disponibles ne furent pas en position de venir en aide à leurs collègues nord-vietnamiens dans les combats.<sup>97</sup> Ensuite, les Américains, au détriment des assaillants, possédèrent une flotte presque illimitée d'avions pouvant être mis à la disposition des Marines et autres soldats assiégés dans les centres urbains. Puis, de par la nature discrétionnaire dans la préparation de l'offensive, les troupes du Vietcong ne purent recourir à leur armement lourd.

---

<sup>95</sup> Lowe, Karl. "Hybrid War in Vietnam" dans Williamson Murray et Peter R. Mansoor. *Hybrid Warfare: Fighting complex opponents from the Ancient World to the Present*. Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 282.

<sup>96</sup> Dallek, *op. cit.*, p. 322.

<sup>97</sup> Miller, *op. cit.*, p. 205.

Le fait que l'attaque surprise n'apporta pas les résultats escomptés chez les communistes relevait de deux erreurs majeures qui eurent pour ultime dénouement la déroute des Vietcongs. Dans un premier temps, le fait de devancer l'attaque d'une journée s'avéra être un facteur contre-productif des plans établis qui à la base supposaient de l'entièreté de la trêve du Têt pour permettre la préparation de l'opération.<sup>98</sup> En effet, la décision d'accélérer le déclenchement de l'offensive empêcha les forces nord-vietnamiennes d'opérer pleinement sous le couvert des foules et des festivités du Têt. « Les foules auraient servi de noyau au soulèvement de masse du Front de libération et auraient permis aux commandants de donner du poids aux petits éléments de sapeurs utilisés pour les frappes clés »<sup>99</sup>. Dans un second temps, en raison des préoccupations quant au maintien du secret de l'offensive face à un ennemi dont les capacités de renseignement étaient certes technologiquement supérieures, les ordres du lancement de l'offensive générale ne furent distribués aux troupes que 24 heures auparavant. Une telle décision mit une pression énorme sur les unités à se regrouper, à se préparer ainsi qu'à se placer à leurs positions de combat en prévision du déclenchement. Par exemple, quelques unités se situant dans la province de Long An – ces dernières constituant le corps des unités assiégeant Saïgon – durent parcourir des dizaines de kilomètres en l'espace d'une journée pour être en position d'attaque.

Mais pourquoi le commandement nord-vietnamien a-t-il donné un si court préavis à ses troupes? En réalité, Westmoreland prit la sage décision de rejeter une proposition de trêve de sept jours proposée par Hanoi. Ainsi, « la seule mesure consistant à raccourcir la période

---

<sup>98</sup> Prados, *op. cit.*, p. 231.

<sup>99</sup> *Ibid.*

de cessez-le-feu pouss[a] Hanoi à accélérer ses plans et condamn[a] l'offensive communiste à un mauvais départ avant même qu'un seul coup de feu [n'eut été] tiré »<sup>100</sup>. Prises de court et pressées par le temps, ces unités, telle que spécifié plus haut, durent « laisser leurs armes lourdes derrière elles, réduisant considérablement leur puissance de feu »<sup>101</sup> face à un adversaire matériellement supérieur. Ainsi, les communistes ne possédèrent pas la force nécessaire pour égaler la puissance de feu nettement supérieure des Américains alors que ceux-ci dispersèrent leurs forces dans l'ensemble du territoire du Sud-Vietnam afin de renforcer leurs différentes bases isolées telle que Khe Sanh.<sup>102</sup> Dans l'ensemble, les communistes ne purent tirer profit de l'effet de surprise puisque leurs attaques se révélèrent « mal préparées et mal coordonnées, en raison de la priorité accordée au secret pour retarder la transmission des ordres à leurs propres combattants »<sup>103</sup>.

De manière indubitable, de longs préparatifs avaient été mis en branle chez les combattants du Nord-Vietnam puisque l'effet de surprise entourant l'offensive générale fut quand même dans l'ensemble un coup de maître pour le général Giap et ses subalternes. De fait, Hanoi espérait, de par les moyens considérables de l'offensive, générer un sentiment favorable chez les populations du sud envers la cause communiste et inciter par le fait même une insurrection de masse contre le régime du président Thieu et la présence militaire américaine.<sup>104</sup> À Hanoi, les stratèges et les propagandistes exhortèrent la

---

<sup>100</sup> Miller, *op. cit.*, p. 207.

<sup>101</sup> Prados, *op. cit.*, p. 232.

<sup>102</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 548.

<sup>103</sup> Hastings, *op. cit.*, p. 384.

<sup>104</sup> Miller, *op. cit.*, p. 199.

population civile au soulèvement dans le but de « libérer » le Vietnam alors même que le Politburo était au fait de la résistance du Sud envers la cause communiste<sup>105</sup> :

« Allez de l'avant, soyez agressifs, menez à bien des attaques décisives et répétées pour anéantir autant de troupes américaines, satellites et fantoches que possible en conjoncture avec le combat politique et les activités de prosélytisme militaire [...] Faites étalage de votre héroïsme révolutionnaire en surmontant toutes les épreuves et les difficultés et en consentant des sacrifices afin de pouvoir combattre sans relâche et agressivement. Tenez-vous prêts à écraser toutes les contre-attaques ennemies et à défendre votre point de vue révolutionnaire en toute circonstances »<sup>106</sup>.

### **Pertes encourues et échecs dans les objectifs fixés par Hanoi**

Malheureusement pour les dirigeants communistes vietnamiens, seulement « quelques centaines de sudistes répondirent à l'appel »<sup>107</sup>. L'offensive échoua dans son objectif de générer une quelconque insurrection populaire. Cela dit, cette offensive devait aussi permettre au régime de Hanoi de reprendre l'initiative militaire sur le plan stratégique. La réussite d'une telle entreprise devait se traduire, aux yeux des chefs militaires nord-vietnamiens, par l'anéantissement de trois, voire quatre divisions de l'armée sud-vietnamienne ainsi que par l'effondrement politique du régime de Saigon. Parallèlement, ce plan prévoyait – bien que certains à Hanoi réalisèrent que les objectifs de celui-ci étaient probablement démesurés – « l'annihilation de 300 000 troupes fantoches du Sud-Vietnam

---

<sup>105</sup> Miller, *op. cit.*, p. 203.

<sup>106</sup> L. Berman, "The Tet Offensive", in M. Gilbert, éd., *The Tet Offensive*, p.21 cité dans Hanson, *op. cit.*, p. 468.

<sup>107</sup> Hastings, *op. cit.*, p. 375.

ainsi que de 150 000 Américains »<sup>108</sup>. Cela démontrait bien à quel point les Nord-Vietnamiens furent désillusionnés par leur aveuglement idéologique; comment un plan, au plus fort de l'offensive, aurait pu susciter le moindre espoir de voir 80 000 troupes communistes éliminer 450 000 troupes ennemies alors même que les Américains possédaient une puissance de feu incontestablement supérieure à la leur? Certes, le plan posséda une logique de mobilisation à la manière de la doctrine maoïste, mais militairement, les espoirs de vaincre les Américains et les Sud-Vietnamiens au niveau tactique étaient minces. À la fin décembre 1967, les Américains disposaient de 485 600 hommes – toutes branches militaires confondues – en mesure de prendre part de quelque manière que ce soit aux opérations au Vietnam.<sup>109</sup> Malgré un tel plan aussi ambitieux que demesuré misant notamment sur l'élimination de l'adversaire américain pourtant nettement plus avancé technologiquement que les forces communistes du général Giap, celles-ci se lancèrent, corps et âme contre leurs adversaires occidentaux dans l'optique d'atteindre la victoire. Malgré le fait que certains militaires à Hanoi – le général Tran Van Tra en étant un exemple – réalisaient qu'une telle offensive militaire ne parviendrait probablement pas malgré tous les efforts à mettre en déroute la machine de guerre américaine, les forces nord-vietnamiennes espéraient néanmoins éloigner les troupes américaines des grands centres urbains. La propagande communiste fit état d'une telle fougue idéologique par rapport au Têt que cette dernière déclara : « Le soulèvement [...] avait pour but d'anéantir et de désintégrer l'armée fantoche, de briser les rouages du gouvernement fantoche, de détruire la main-d'oeuvre américaine et d'anéantir la volonté agressive des pirates américains, et de

---

<sup>108</sup> Hastings, *op. cit.*, p. 378.

<sup>109</sup> McNamara, Robert S et Brian VanDeMark. *In retrospect : The Tragedy and lessons of Vietnam*. New York, Vintage Books, New York, 1996, p. 321.

renverser le régime américano-[sud-vietnamien] »<sup>110</sup>. D'une telle manière, les unités du Vietcong espéraient acquérir l'avantage tactique puisque celles-ci combatteraient selon leurs propres termes, à savoir une guerre urbaine aux apparences de guérilla.

Certes, l'offensive du Têt souligna de façon claire et nette la capacité de force de frappe du Nord-Vietnam. Par contre, à l'inverse, elle témoigna de l'aptitude des Américains à reprendre le dessus dans les combats, ce qui fut le cas lorsqu'à la fin février, Hue devint le dernier bastion où les combats perdurèrent pour encore quelques temps; cela à un fort prix puisque l'ancienne capitale traditionnelle fut anéantie par la violence des combats. En effet, tant un support aérien rapproché que l'artillerie s'avérèrent indispensables pour assurer le succès des Américains.<sup>111</sup> Dans l'ensemble, cet épisode de la guerre du Vietnam démontra que Hanoi ne pouvait coordonner des attaques de grande ampleur entre ses diverses branches armées et que dans l'ensemble la guerre était loin d'être gagnée au Sud-Vietnam : « Hanoi ne pouvait pas coordonner avec succès une campagne stratégique entre l'Armée populaire et le Vietcong ; il ne pouvait pas affronter l'Amérique dans une "grande guerre" sans subir des pertes paralysantes et inacceptables; et il ne bénéficiait pas du soutien populaire des Sudistes [vietnamiens] »<sup>112</sup>. Encore plus surprenant dans cette défaite du Nord fut l'élément que le NLF et le Vietcong ne poursuivirent même pas des objectifs similaires tout au long de l'offensive. Le NLF entretint l'espoir d'un gouvernement embrassant toutes les religions du pays ainsi que la promotion d'une économie basée sur des fondements capitalistes, alors que le Vietcong désirait davantage propulser des desseins

---

<sup>110</sup> Newspaper article : "Assessment of General Offensive Discussed" from Hanoi, Hoc Tap, January 30, 1968, Folder 11, Box 10, Douglas Pike Collection: Unit 01 – Assessment and Strategy, The Vietnam Centre and Archive, Texas Tech University dans Miller, *op. cit.*, p. 199.

<sup>111</sup> Thompson, *op. cit.*, p. 30.

<sup>112</sup> Miller, *op. cit.*, p. 206.

révolutionnaires et communistes.<sup>113</sup> Exigeant un plan d'unification et de synchronisation entre les deux partenaires, les « difficultés pratiques de la coordination entre Hanoi et le NLF [divisèrent] encore les efforts »<sup>114</sup> pour assurer un quelconque succès de l'entreprise communiste.

L'offensive du Têt demeure encore aujourd'hui « l'exemple type de la surprise stratégique »<sup>115</sup>. Certes, les forces américaines et sud-vietnamiennes furent prises à revers par la rapidité et l'étendue globale de l'offensive, mais il n'en demeure pas moins que les pertes humaines très élevées – alors estimées à plus de 50 000 par le MACV<sup>116</sup> – essuyées par les Nord-Vietnamiens ne témoignèrent pas tout à fait de ce que l'on pourrait qualifier de victoire. Les communistes vietnamiens furent donc les grands perdants de cet épisode. Pour janvier et février 1968 seulement, Hanoi perdit précisément 55 084 de ses combattants, tous tués; à Saigon plus de 13 000 hommes, à Hue 5 000, à Khe Sanh entre 10 000 et 15 000.<sup>117</sup> 5 000 hommes supplémentaires furent fait prisonniers.<sup>118</sup> Pour la durée de l'offensive, les communistes perdirent approximativement – morts, blessés, disparus confondus – entre 67 000 et 84 000 hommes, de sorte que presque l'équivalent de l'ensemble des pertes subies en 1967 survinrent dans ces quelques premières semaines de 1968. Témoins d'une telle boucherie, les Nord-Vietnamiens et les Vietcongs furent saignés à blanc, mais les pertes importèrent peu à leurs yeux. En 1995, à l'occasion d'une série de

---

<sup>113</sup> Miller, *op. cit.*, p. 202.

<sup>114</sup> *Ibid.*

<sup>115</sup> Journoud, Pierre. « Secret et stratégie pendant la guerre du Vietnam ». *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 36, no. 2, 2012, p. 60.

<sup>116</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 547.

<sup>117</sup> Prados, *op. cit.*, p. 243.

<sup>118</sup> Miller, *op. cit.*, p. 214.

conférences sur le Vietnam, le Ministre adjoint des affaires étrangères du Vietnam, Nguyen Co Thach, affirma :

« Lorsque vous examinez cette question du sacrifice consenti par le Vietnam pendant la guerre, vous devez également tenir compte de l'histoire. Pendant 1 000 ans, nous avons été sous le contrôle féodaliste du Nord [de la Chine]. Nous avons dû nous battre pour retrouver notre indépendance. Puis, après l'indépendance – après la révolution d'Août [1945] – nous avons dû nous battre contre les Français pendant neuf ans afin de protéger notre indépendance. Ce n'est qu'ensuite qu'est venue la lutte contre les États-Unis »<sup>119</sup>.

Quant aux Américains et aux Sud-Vietnamiens, ils furent bien loin de subir des pertes s'apparentant à celles des Nord-Vietnamiens. En date du début mars 1968, les statistiques démontrèrent que 3 326 soldats américains ainsi qu'un peu plus de 7 900 confrères sud-vietnamiens de l'ARVN périrent des causes du combat.<sup>120</sup> En ce qui a trait aux blessés, on dénombra respectivement 16 947 Américains et 18 270 Sud-Vietnamiens; en ajoutant les disparus, ce nombre grimpa à 49 024 hommes hors de combat.<sup>121</sup> Corrélativement, puisque les Nord-Vietnamiens ne quantifièrent pas leurs blessés, il est acceptable d'avancer que ceux-ci représentaient un chiffre supérieur à celui des tués. À ce sujet, le sénateur républicain du Vermont, George Aiken, déclara : « Si c'est un échec, j'espère que le Vietcong n'aura jamais de succès majeur »<sup>122</sup>. Étant donné les pertes subies ainsi que

---

<sup>119</sup> Murnane, John. "The Confessions of Robert McNamara: The War in Vietnam and the Lessons That Have Been Ignored". *New England Journal of History*, vol. 71, no. 1-2, 2014, p. 75.

<sup>120</sup> Prados, *op. cit.*, p. 243.

<sup>121</sup> Department of Defense, "Statistics on Southeast Asia (Unclassified), 1972," reprinted in Rafael Littauer and Normand Uphoff, eds., *The Air War in Indochina*, rev. ed. Boston, Beacon Press/ Cornell University Air Power Study Group, 1972, p. 269.

<sup>122</sup> Prados, *op. cit.*, p.243 cité dans Clifford, Clark et Richard Holbrooke. *Counsel to the President, A Memoir*. New York, Random House, 1991, p. 475.

l'échec tactique de l'opération, même les architectes de l'offensive avouèrent leur échec cuisant; « Les communistes n'atteignirent aucun de leurs objectifs immédiats : paralyser l'armée sud-vietnamienne ou renverser le gouvernement de Saïgon »<sup>123</sup>. Le général Tran Van Tra, l'un de officiers d'état-major du NLF, affirma dans les années suivant le Têt : « Les objectifs stratégiques que nous avions fixés... n'étaient pas réalistes : ils sous-estimaient la réaction et les capacités des États-Unis »<sup>124</sup>. Parallèlement, le général Tran Do, membre d'état-major du Vietcong, déclara : « La malédiction de leur effort de guerre [dans le cadre de l'offensive du Têt] eut été d'un excès de théorisation idéologique et d'un manque de planification militaire rigoureuse »<sup>125</sup>. Malgré tout, celui-ci ajouta que le Têt s'avéra être une certaine victoire pour le Nord puisque l'opinion publique américaine perçut l'offensive communiste comme une défaite pour les États-Unis :

« En toute honnêteté, nous n'avons pas atteint notre objectif principal, qui était de susciter des soulèvements dans le sud. Néanmoins, nous avons infligé de lourdes pertes aux Américains et à leurs marionnettes, et c'était un gain important pour nous. Quant à l'impact que nous avons eu aux États-Unis, ce n'était pas notre intention, mais cela s'est avéré être un résultat positif »<sup>126</sup>.

Une telle déclaration de la part de l'un des anciens architectes de l'offensive du Têt démontra bien à quel point l'impact médiatique qu'une opération d'une telle ampleur put avoir sur les Américains – politiciens, médias, citoyens confondus – alors que l'impact de l'offensive sur l'opinion publique américaine n'avait pas été initialement prévu par ses

---

<sup>123</sup> Dallek, *op. cit.*, p. 322.

<sup>124</sup> Hastings, *op. cit.*, p. 378.

<sup>125</sup> Hastings, *op. cit.*, p. 387.

<sup>126</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 536.

planificateurs; c'est cette dimension qui altéra le déroulement stratégique du conflit. « La futilité de l'offensive était évidente, et les pertes du côté communiste étaient lourdes »<sup>127</sup>. Cette même déclaration corrobora indirectement, nous le verrons au chapitre 2, que l'élément anti-guerre menant à l'échec stratégique militaire au Vietnam prit forme en Amérique même puisqu'on devint las du conflit. Par conséquent, le Têt, s'imposa d'abord comme une victoire tactique "incontestable" des Américains, puis en un revers politico-stratégique pour les États-Unis. Cet épisode altéra sérieusement la manière avec laquelle les Américains perçurent le conflit, de sorte que nombreux étaient ceux qui considéraient désormais qu'on leur avait menti à Washington puisque la fin de la guerre ne semblait pas être en vue. Après le Têt, l'opinion générale était « [qu']il n'y avait pas de plan de victoire discernable, [que] les pertes étaient lourdes et [que] la lassitude de la guerre s'était installée dans les foyers [américains] »<sup>128</sup>.

---

<sup>127</sup> Miller, *op. cit.*, p. 250.

<sup>128</sup> Lowe, *op.cit.*, p. 256.

# 2

## Les médias américains au service de Hanoi

« Bien des erreurs furent commises et tout particulièrement l'expédition de Sicile. Pourtant, s'il y eut faute dans cette affaire, ce fut moins parce qu'on avait sous-estimé l'adversaire auquel on s'attaquait, que parce que les hommes qui avaient fait partir cette expédition se rendaient mal compte des moyens qu'il fallait mettre à sa disposition. Tout occupés à s'entredéchirer dans la compétition engagée pour la direction du peuple, ils affaiblirent le corps expéditionnaire et provoquèrent dans la cité même les premiers troubles politiques. [...] Athènes ne succomba que lorsqu'elle se fut épuisée dans les discordes intérieures ».

- Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse*, II, 65, 12-13.

### Médias, opinion publique et perception

Soudainement, l'anxiété de voir un désenchantement inquiétant et ascendant provenant d'une bonne partie de l'opinion publique prit forme pour l'administration politique à Washington. Dès lors, la guerre prenait une mauvaise tournure aux États-Unis et le glas d'une participation militaire américaine au Vietnam – particulièrement aux yeux de Clark Clifford – était sonné.<sup>129</sup> Au niveau médiatique, le Têt apporta un tout autre contraste dans l'opinion influençant la perception du public américain quant au développement des événements et de la « supériorité » de l'appareil militaire américain. En quelque sorte, une opposition à l'implication militaire au Vietnam se manifesta de manière croissante dans les médias suite à l'épisode du Têt. En fait, par idéologie (par exemple, sympathie envers les

---

<sup>129</sup> Prados, *op. cit.*, p. 247.

mouvement de libération nationale, opposition à l'impérialisme, convictions socialistes ou pacifistes, etc.) ou par un rejet global dans ce conflit asiatique, nombreuses furent les plateformes médiatiques à s'opposer, voire à fabuler ou dissimuler la vérité dans certains cas en ce qui concernait l'intervention militaire des États-Unis. Malgré les lourdes pertes essuyées par Hanoi (on l'a vu au précédent chapitre), les médias américains, pour la plupart du centre et de la gauche, tel le Time, le New York Times et le réseau CBS témoignèrent, aux yeux de bon nombre de citoyens américains, d'une impartialité dans leurs descriptions et récits des événements au Vietnam. Or, il est vrai qu'en général, là où l'on exclut les actions individuelles, qu'il y eut « peu, voire pas du tout, de biais dans la couverture médiatique pendant la guerre »<sup>130</sup>. À vrai dire, il y eut un avant et un après Têt. L'époque d'un soutien inconditionnel de la Seconde Guerre mondiale était révolue. Le Têt cristalisa un vent de questionnements idéologiques qui n'existait pas auparavant. Antérieurement à l'offensive communiste, les médias présentèrent une vision relativement plus favorable au conflit. À titre d'exemple, lors des incidents du golfe de Tonkin de l'été 1964, des médias tel le Washington Post défendirent les forces militaires américaines dans leur riposte contre l'ennemi nord-vietnamien et appelèrent à l'union collective en Amérique dans ce combat contre le communisme.<sup>131</sup> Suite au Têt, comme nous le verrons, la position de la grande partie des médias américains changea de cap puisque la lassitude envers la guerre s'était dès lors bien ancrée en Amérique.. À ce désintéressement s'ajouta une revanche de la presse américaine envers le gouvernement. Par exemple, le Time appuya la guerre de 1964

---

<sup>130</sup> Vaughan, Brock J. "War, Media, and Memory: American Television News Coverage of the Vietnam War". *Bridges: An Undergraduate Journal of Contemporary Connections*, Wilfrid Laurier University, Waterloo, vol. 4, iss. 1, art. 5, 2020, p. 5.

<sup>131</sup> Delli Carpini, Michael X. "Vietnam and the Press" dans D.M. Shafer (ed.), *Legacy: The Vietnam War in the American imagination*, Boston, MA, Beacon Press, 1990, p. 136.

jusqu'au Têt; elle changea son fusil d'épaule puisqu'elle considéra que les autorités militaires et politiques lui avaient menti par rapport à la réelle force de frappe de l'ennemi ainsi qu'envers l'issue de la guerre.

Dans le courant de l'offensive du Têt : « Le public n'eut pas entendu parler de qui avait *gagné*<sup>132</sup> cette bataille [Têt] la plus décisive de la guerre du Vietnam. [...] En vérité, la guerre du Vietnam a été perdue sur le front de la propagande, en grande partie à cause de l'omniprésence de la presse qui a fait passer la nette victoire américaine du Têt pour une défaite ». <sup>133</sup> Confronté au flux d'informations, parfois erronées, le public américain commença à croire que la nation s'était enlisée militairement et moralement au Vietnam. Plusieurs changèrent leur fusil d'épaule concernant l'engagement américain dans cette guerre, en passant d'un appui à une désapprobation. « La couverture médiatique biaisée a été [en partie] le facteur décisif dans le retournement de l'opinion publique américaine contre la guerre au Vietnam »<sup>134</sup> – Walter Cronkite en étant un exemple. Cela allait de soi que dans un tel contexte, le Têt s'imposa comme un fort marqueur psychologique pour la population américaine.

### **Têt : choc psychologique aux États-Unis**

L'offensive surprise du régime communiste de Hanoi contre les multiples objectifs visés au Sud-Vietnam créa un vent de panique dans l'opinion publique américaine. Renforcée par un allié inattendu, à savoir les caméras de télévision, les reporters de guerre et la

---

<sup>132</sup> Les médias chevauchaient probablement la mouvance pacifiste aux États-Unis et probablement l'anticolonialisme sous-jacent aux manifestations.

<sup>133</sup> Hammond, William M. *The Tet offensive and the news media*. Washington, D.C., Army History, 2009, p. 7.

<sup>134</sup> Darley, William M. "War Policy, Public Support, and the Media". *Parameters*, vol. 35, no. 2, 2005, p. 122.

communauté médiatique occidentale, l'offensive s'avéra être un coup de maître stratégique – quoique inattendu – de la part des Nord-Vietnamiens. Outre le lourd tribut humain payé par l'ensemble des belligérants, le succès stratégique – engendré par les médias – somme toute relatif du Nord entraîna des conséquences politiques et psychologiques fort négatives aux États-Unis dans le sens où le gouvernement américain recula au final dans son approche du conflit, qu'Hanoi fut dans une position diplomatique lors des pourparlers de paix et que la population américaine souhaitait accélérer son départ du Vietnam. Certes, le Sud-Vietnam, de concert avec les Américains, parvint à repousser et à écraser de manière relativement facile les forces attaquantes de Hanoi, mais « le choc de l'offensive provoqu[a] une secousse terrible aux États-Unis »<sup>135</sup>.

Accusant la faute d'un parti pris aux médias, le général Westmoreland soutint même que la multitude de journalistes et de caméras de télévision apportèrent une teinte sinistre et erronée de la guerre, voire distordue aux reportages effectués dans les instants mêmes du Têt. Par exemple, lors des vaillants affrontements à Hue opposant les Marines aux insurgés communistes, des équipes télévisées se trouvèrent en plein milieu des combats. Retransmettant des images en direct dans les foyers américains à des milliers de kilomètres de là, les journalistes américains offrirent une image plus crue et choquante des combats en passant en entrevue des soldats américains alors que ceux-ci étaient à l'instant même en plein combat. Le type d'images et de commentaires qui donnaient l'impression que Washington perdait la guerre passèrent comme suit :

---

<sup>135</sup> Mantoux, *op. cit.*, p. 106.

*Quelle est la partie la plus difficile ?*

« Ne pas savoir où ils sont – c'est le pire. Se balader, courir dans les égouts, la gouttière, n'importe où. Ça peut être n'importe où. Il faut juste espérer pouvoir rester en vie, au jour le jour. Tout le monde veut juste rentrer à la maison et aller à l'école. C'est à peu près tout ».

*Avez-vous perdu des amis ?*

« Pas mal. On en a perdu un l'autre jour. Tout ça pue, vraiment »<sup>136</sup>.

Ces mêmes journalistes, accusés par Westmoreland de distorsion mensongère des événements, « transform[èrent] une défaite militaire communiste cuisante au Vietnam en une « victoire psychologique » pour l'ennemi »<sup>137</sup>. Choquée par la l'offensive communiste ayant à la fois décontenancé et discrédité tant les principaux acteurs militaires que politiques de Washington, l'administration présidentielle, sous une pression grandissante de l'opinion publique, fut contrainte d'amorcer dans le secret des esquisses de désengagement du Sud-Vietnam. Dans la tourmente, et sous les projecteurs médiatiques américains demandant de lourdes explications à la Maison-Blanche, le président Johnson, appuyé de son tout nouveau secrétaire à la Défense Clark Clifford, dut admettre en cet hiver 1968 que la « *lumière au bout du tunnel* annoncée à la fin de l'année 1967 s'était révélée illusoire »<sup>138</sup>. Pour l'administration Johnson, cela imposait la question incommodante à savoir comment continuer à prétendre que les États-Unis sortiraient

---

<sup>136</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 546.

<sup>137</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 558.

<sup>138</sup> Milne, *op.cit.*, p. 581.

vainqueurs de cette guerre alors même qu'on ne pouvait assurer la sécurité de Saigon et du Sud-Vietnam.<sup>139</sup> Pour plusieurs, Clifford le premier, le Têt fut le point tournant de la guerre puisque les faussetés sur lesquelles l'administration Johnson s'était couvertes firent en sorte que la guerre ne pouvait plus être remportée.<sup>140</sup>

Brusquement, dans l'opinion publique, et de manière plus inquiétante pour la réélection présidentielle de novembre 1968, une certaine « méfiance de la population à l'égard du discours optimiste de l'administration Johnson [s'installa] »<sup>141</sup>. En effet, l'impact médiatique engendra une répercussion importante sur la perception du public américain quant à son support envers son propre gouvernement. Par exemple, dans la période pré-Têt (20 août 1965 au 30 janvier 1968), seuls 21,4% des Américains entretenaient une vision défavorable envers la gestion de l'administration Johnson dans le conflit; pendant le Têt (31 janvier au 31 mars 1968), tous sans exception (100%) critiquaient la gestion de Washington et après celui-ci (1<sup>er</sup> avril 1968 au 26 janvier 1973), ce taux se situait à 71,3%.<sup>142</sup> Sans équivoque, témoin d'un mouvement de revendications sociales et politiques, la télévision contribua à un renversement des tendances. Encore plus alarmant pour le gouvernement américain, les récits journalistiques et la commotion télévisée retransmettant les combats autour de l'ambassade à Saigon eurent un « impact sans précédent aux États-Unis »<sup>143</sup>. Certes, les Américains avaient déjà vécu collectivement de tels traumatismes causés par l'effet de surprise comme les images antérieures relatives à

---

<sup>139</sup> *Ibid.*

<sup>140</sup> Prados, *op. cit.*, p.247 cité dans Clifford, Clark et Richard Holbrooke. *Counsel to the President, A Memoir.* New York, Random House, 1991, pp. 473-474.

<sup>141</sup> Mantoux, *op. cit.*, p. 95.

<sup>142</sup> Hallin, "The Media, the War in Vietnam, and Political Support: A Critique of the Thesis of an Oppositional Media.", *The Journal of Politics*, vol. 46, no. 1, 1984, p. 8.

<sup>143</sup> Mantoux, *op. cit.*, p. 105.

l'attaque de Pearl Harbor par les Japonais lors de la Seconde Guerre mondiale. Par contre, à l'inverse de l'agression nippone de décembre 1941, les images reçues de l'assaut sur l'ambassade américaine et de sa capture par l'ennemi communiste lors du Têt firent en sorte que le public réalisa que leur propre gouvernement – par-dessus tout leur président au premier plan – et Westmoreland leur avaient menti sur la véritable force et capacité de frappe du Nord-Vietnam. « L'opinion publique réalis[a] que le gouvernement et l'armée [avaient] menti sur le déroulement du conflit, et [avait] bientôt le sentiment que le Sud-Vietnam menaç[ait] de s'écrouler devant l'assaut communiste »<sup>144</sup>.

Dans cette tourmente, Walter Cronkite, journaliste réputé et figure emblématique de l'opposition à la guerre du réseau CBS, accentua « l'échec » américain subi lors du Têt. Le 27 février 1968, celui-ci déclara aux millions d'Américains rivetés à leur écran : « Il semble plus que jamais que l'expérience sanglante du Vietnam se terminer[a] par une impasse. L'impasse presque certaine de cet été se terminera soit par de véritables négociations, soit par une terrible escalade; et pour chaque moyen dont nous disposons pour escalader, l'ennemi peut nous égaler... »<sup>145</sup>. Une telle déclaration fut tout simplement le reflet d'une réalité qui s'était imposée d'elle-même aux États-Unis, à savoir si l'on pouvait continuer à avoir foi envers le gouvernement. Le Têt changea tout.

Chez les médias, les discours de soutien et de fierté patriotique aux ressemblances de la Seconde Guerre mondiale prirent une fin nette suite à l'offensive communiste du début 1968. En effet, pour bon nombre d'Américains, la guerre au Vietnam représentait – jusqu'au Têt – une expérience similaire à celle du dernier conflit mondial et l'opinion

---

<sup>144</sup> *Ibid.*

<sup>145</sup> Kissinger, Henry. *Diplomacy*. New York, Simon & Schuster, 1994, p. 671.

publique était en grande majorité en accord avec le développement de la situation militaire. « Les Américains entrèrent au Vietnam en croyant qu'il s'agissait d'une répétition à plus petite échelle de la Seconde Guerre mondiale : une lutte pour défendre la démocratie contre une agression [...] »<sup>146</sup>. De fait, avant le Têt, l'implication américaine au Vietnam était présentée par les journalistes au moyen de références qui établissaient des parallèles avec la Seconde Guerre mondiale. Par exemple, un reporter du réseau NBC affirma dans un reportage daté du 4 juillet 1966 : « La première division d'infanterie, la *Big Red One* d'Afrique du Nord, d'Omaha Beach, de la Normandie, de l'Allemagne et maintenant de la frontière cambodgienne »<sup>147</sup>.

Mais les images télévisées ainsi que les récits des journalistes sur place décrivant le chaos du Têt, en cette année 1968, n'avaient rien à voir avec les glorieux exploits des batailles de Guadalcanal et des Ardennes que les États-Unis avaient fièrement remportés contre l'ennemi japonais ou allemand. Au lieu de cela, des images crues et horribles furent présentées au public américain; l'image particulièrement gênante du chef de police de Saigon, Nguyen Ngoc Loan, exécutant froidement un prisonnier nord-vietnamien, choqua l'opinion et causa une remise en question générale sur la légitimité de la guerre. Bien évidemment, les médias omirent de spécifier que « le prisonnier faisait partie des unités infiltrées qui venaient de s'attaquer aux forces de sécurité de Loan et qui avaient abattu un officier chez lui avec sa femme et ses enfants »<sup>148</sup>.

---

<sup>146</sup> Hallin, Daniel C. *The "Uncensored War": The Media and Vietnam*. Berkeley, University of California Press, 1989, pp. 209-210.

<sup>147</sup> Hallin, *op. cit.*, p. 142.

<sup>148</sup> Hanson, *op. cit.*, p. 470.

À juste titre, la guerre du Vietnam – et particulièrement sa période post-Têt – s’avéra conséquemment une véritable « guerre télévisée »<sup>149</sup>; les images récoltées et diffusées parlèrent mille fois plus d’elles-mêmes que ce dont Washington tentait de justifier. En ce sens, la couverture télévisée de la guerre prit une tendance attribuant « plus d’attention à ceux s’y opposant qu’à ceux la soutenant »<sup>150</sup>. Dans ce sens, pour la politique américaine, la télévision s’avéra être un outil dont la nature même était destructrice pour le gouvernement.<sup>151</sup> Dès lors, l’opinion publique remit en cause la nécessité de combattre – d’autant plus que des images comme cette dernière discréditèrent Washington dans son discours de victoire prochaine – et les médias changèrent de camp en s’opposant désormais à la guerre. « Pendant la phase post-Tet, les médias ont de plus en plus adopté le cadre de la guerre civile. Le récit médiatique général de l’offensive du Têt consistait [au fait] que les efforts pour protéger la population sud-vietnamienne des insurgés étaient futiles »<sup>152</sup>. Ainsi, ce qui changea avec le Têt fut que les médias affirmaient désormais que la guerre contre la guérilla ne pouvait plus être gagnée, associant de fait la participation américaine au conflit à une guerre civile propre au peuple vietnamien – ce qui était en partie la cas.<sup>153</sup>

C’est dans ce même temps que survint la rupture entre l’appareil militaire et la sphère médiatique. Très rapidement, « le partenariat étroit et coopératif qui s’était instauré entre les forces armées et la presse pendant la Seconde Guerre mondiale ne ressembl[ait] guère

---

<sup>149</sup> Darley, *op. cit.*, p. 122.

<sup>150</sup> Russo, Frank. “A Study of Bias in TV Coverage of the Vietnam War: 1969 and 1970.” *Public Opinion Quarterly*, vol. 35, no. 4, 1971, p. 543.

<sup>151</sup> Hallin, Daniel C. “The Media, the War in Vietnam, and Political Support: A Critique of the Thesis of an Oppositional Media.” *The Journal of Politics*, vol. 46, no. 1, 1984, p. 5.

<sup>152</sup> Hunt, Richard A. *Pacification : The American Struggle for Vietnam’s Hearts and Minds*. Boulder, CO, Westview Press, 1995, pp. 141-143.

<sup>153</sup> Tierney, Dominic. “The Two Vietnam Wars : American Perceptions of the Use of Force”. *Political Science Quarterly*, vol. 133, no. 4, 2018, p. 658.

à la relation conflictuelle qui se développ[a] pendant la guerre du Vietnam »<sup>154</sup>. À cet effet, tant les stations de télévisions que les journalistes cessèrent d'établir des parallèles entre les exploits américains du passé, comme ceux de la Seconde Guerre mondiale, et l'épisode actuel du Vietnam. Daniel C. Hallin écrivit : « Jamais, après le Tet, je n'ai vu un reportage télévisé qui mentionnait la Seconde Guerre mondiale. Le Vietnam était désormais coupé de ce lien légitimant avec la tradition »<sup>155</sup>. À vrai dire, les médias adoptèrent une attitude émotionnellement plus hostile aux exactions et crimes de guerre américains qu'à ceux nord-vietnamiens. Contrairement à la Seconde Guerre mondiale ou à celle de la Corée, les médias prêtèrent une plus grande attention aux excès militaires de Washington au Vietnam. À titre d'exemple, « le napalm fut inventé pendant la Seconde Guerre mondiale et fut largement utilisé en Europe et dans le Pacifique, sans aucune controverse. Mais l'arme fut associée [péjorativement] à la brutalité de la campagne américaine au Vietnam »<sup>156</sup>.

---

<sup>154</sup> McMahon, Robert J. "The Pentagon's War, the Media's War". *Reviews in American History*, vol. 28, no. 2, 2000, p. 303.

<sup>155</sup> Hallin, *op. cit.*, p. 175.

<sup>156</sup> Tierney, *op. cit.*, p. 659.



*Crédit photo: AP Photo/Eddie Adams, File; colorized by Matt Loughrey*

Cette rupture de confiance envers l'administration Johnson donna un dur coup à sa présidence; 1968 étant en plus une année électorale importante pour les démocrates avec les primaires de l'élection présidentielle. Malgré tout, la confiance étant rompue avec l'opinion publique, Johnson – loin d'être le seul à ne pas voir l'issue de la guerre – se persuada que la guerre ne pourrait être remportée<sup>157</sup>; l'un de ses proches, Clark Clifford, affirmait depuis longtemps que le Vietnam était une cause perdue. Cependant, des sondages effectués en février 1968, alors même que l'offensive du Têt faisait rage au Vietnam, révélèrent que 53% des Américains favorisaient l'idée d'opérations militaires encore plus importantes pour mettre l'ennemi en déroute, alors que seulement 24% des sondés affirmaient vouloir en finir pour de bon avec la guerre.<sup>158</sup> Au niveau militaire, les

---

<sup>157</sup> Mantoux, *op. cit.*, p. 107.

<sup>158</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 559.

statistiques des sondages effectués révélèrent qu'en général les Américains demeuraient optimistes de pouvoir renverser le cours des événements et de reprendre l'initiative tactique pour repousser l'offensive communiste; chose qui d'ailleurs survint. Fait intéressant – et c'est là que l'impact médiatique lors du Têt se révéla crucial – fut qu'en 1980, une étude révéla que 65% des Américains croyaient que « le problème au Vietnam était qu'on demand[a] à nos troupes de se battre dans une guerre que nous ne pouvions pas gagner »<sup>159</sup>. À vrai dire, nombreux étaient les Américains à affirmer « que si la guerre du Vietnam n'avait pas été télévisée, les États-Unis n'auraient pas perdu »<sup>160</sup>. Malgré cela, les médias n'ont pas contribué à l'unique raison de l'échec américain. Certes, ils jouèrent un rôle réel sur la perception de l'opinion publique, de la présidence et de la classe politique, mais ce furent l'agrégation de la stratégie déficiente du MACV, combinée à celle de la politique de Johnson, qui expliqua en fin de compte l'échec. Quant au niveau de satisfaction politique, les données recueillies parlèrent d'elle-mêmes. L'insatisfaction de la performance générale de Johnson dans le dossier du Têt fut significativement marquée dans l'opinion. En mars, seuls 36% des sondés exprimèrent un jugement favorable envers l'administration Johnson contre 52% faisant part d'une forte mécontentement.<sup>161</sup>

Tout autant pertinent, voire capital – et fort important à comprendre pour saisir le sens de l'impact médiatique – fut le fait que certains journalistes firent passer leur carrière au premier plan en troquant la vérité pour un sensationnalisme sournois, ou du moins en présentant un compte rendu déformé des événements présentés au public. Un tel cas fut celui d'Eddie Adams, photographe pour l'Associated Press et auteur de la photo

---

<sup>159</sup> *Ibid.*

<sup>160</sup> Vaughan, *op. cit.*, p. 5.

<sup>161</sup> Dallek, *op. cit.*, p. 332.

d'exécution par le chef de police de Saïgon d'un prisonnier, qui négligea de spécifier les circonstances ayant mené à un tel acte. « Les journalistes non moins carriéristes pouvaient se faire un nom du jour au lendemain et devenir célèbres en montant en épingle un exemple particulièrement flagrant d'ignominie ou d'incompétence américaines »<sup>162</sup>. Non sans affirmer qu'Adams prit son fameux cliché dans l'optique de se couvrir de gloire avec un acte aussi atterrant, il va sans dire que la photographie devint rapidement – et historiquement – célèbre dans l'ensemble de la société internationale. Il allait de soi que la photo aurait une portée beaucoup plus importante si l'on tenait la vérité à l'écart. Pour cela, Adams reçut un prix Pulitzer, l'Amérique, elle, récolta les foudres d'une partie de sa population et de la société internationale. « L'image de cette cervelle éparpillée semblait résumer tout le gâchis du Têt : des Américains mourants incapables de protéger le centre névralgique [dans les premiers temps] d'un corps expéditionnaire massif tandis que leurs alliés sud-vietnamiens corrompus abattaient des hommes désarmés et innocents, à une époque où l'on assurait à l'opinion publique que "la lumière était au bout du tunnel". Devant leurs télévisions, les Américains se demandèrent si la victoire était véritablement à portée de main et ne savaient plus trop qui croire ni ce qu'ils devaient penser »<sup>163</sup>. Sous cet angle, Washington, par manque d'éthique – l'administration Johnson sachant qu'elle avait menti au peuple américain –, semblait chercher à dissimuler la vérité et que rien n'était gagné sur le terrain. Pourtant, dans les faits, ceux ayant combattu au Vietnam pouvaient affirmer avec toute véhémence que la situation dans laquelle on accusait les États-Unis de s'être investis dans une guerre de déshonneur ne relevait que de l'image collective. Dan Oberdorfer,

---

<sup>162</sup> Hanson, *op. cit.*, p. 497.

<sup>163</sup> Hanson, *op. cit.*, p. 470.

expert en affaires asiatiques, résuma parfaitement le non sens de la presse – et de l'ensemble du monde médiatique – quant à ce qui concernait le Vietnam :

« Que la grande image de l'offensive du Têt ait été la photographie prise par Eddie Adams d'un général sud-vietnamien abattant un homme dont les bras étaient attachés dans le dos, que la citation la plus mémorable ait été l'épigramme accablante de Peter Arnett, "Il est devenu nécessaire de détruire la ville pour la sauver", et que le seul prix Pulitzer décerné précisément pour la couverture de l'offensive du Têt ait été décerné deux ans plus tard à Seymour M. Hersh, qui n'a jamais mis les pieds au Vietnam, pour avoir révélé le massacre de plus d'une centaine de civils à My Lai par l'armée [...] est significatif de cette guerre »<sup>164</sup>.

Au pays, l'image était trop forte; une grande partie de l'opinion publique n'était rien de moins que découragée. Le poids politique et psychologique de l'offensive s'avéra simplement trop lourd et tourna à l'avantage du Nord-Vietnam. Malgré sa défaite tactique, le Nord-Vietnam remporta, de par la crise et le tollé soulevés à Washington, l'aspect stratégique de cet épisode de la guerre. « Au niveau stratégique, l'offensive du Têt se présent[a] donc comme une campagne basée sur un risque calculé qui a obtenu une grande victoire politique [au Nord-Vietnam] et [qui] a changé le cours de la guerre »<sup>165</sup>. Certes, un risque calculé de mettre en déroute les Américains au plan stratégique, mais dont l'appui médiatique international n'avait pas été prévu.

---

<sup>164</sup> Oberdorfer, Dan. *Tet! The story of a battle and its historic aftermath*. Garden City, NY, Doubleday, 1971, p. 332.

<sup>165</sup> Willbanks, James H. *The Tet Offensive. A Concise History*. New York, Columbia University Press, 2007, pp. 79-85.

## La télévision

L'aspect télévisé dans la couverture médiatique des événements Têt et post-Têt fut certes l'un des vecteurs majeurs dans le désintéressement, voire l'hostilité de l'opinion publique américaine vis-à-vis le bien-fondé de la guerre au Vietnam, à savoir le combat idéologique contre le communiste ainsi que l'aide humanitaire apportée à la population civile. De fait, Hallin affirma que « l'image [de la guerre] donn[a] progressivement une image moins positive de la guerre »<sup>166</sup>. Certes, les journaux faisaient déjà part de la dureté des combats, mais la télévision, maintenant possédée par des millions d'Américains, importait les images crues de la guerre jusque dans les foyers américains. « Pour la première fois dans l'histoire de la guerre occidentale – en fait, des conflits violents de toute l'histoire du monde –, des millions de parents, de frères et sœurs et d'amis, confortablement installés dans leur salon, purent voir des soldats au cœur de la mêlée [et les soldats morts revenir au pays]. Les journalistes du monde entier multipliaient les photos couleurs, souvent macabres, de morts et de blessés »<sup>167</sup>. En ce sens, la télévision transforma l'iconographie de la guerre puisque celle-ci – tout particulièrement pendant le Têt – amena la guerre dans les salons américains.

Dans les premiers temps du Têt, 15 millions d'Américains furent touchés de près ou de loin par la guerre au Vietnam – un fils, un cousin, un ami était fort probablement sous le feu ennemi.<sup>168</sup> « Au plus fort de l'offensive du Têt, 90 % de la couverture médiatique américaine était consacrée à la guerre et quelque 50 millions d'Américains se tournaient

---

<sup>166</sup> Hallin, Dan. *Images de la guerre à la télévision américaine : Le Vietnam et le Golfe persique*. Paris, CNRS Editions, vol. 1, no. 13-14, 1994, p. 121.

<sup>167</sup> Hanson, *op. cit.*, p. 476.

<sup>168</sup> Drouelle, Fabrice. 68' aux Etats-Unis : "Non à la guerre au Viêt Nam !". *Affaires sensibles*, 2018, 54 minutes, <https://www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/affaires-sensibles-21-mars-2018>

vers le drame »<sup>169</sup>. D'autant plus que tel que mentionné précédemment, la couverture médiatique lors du Têt fut particulièrement imposante – et les réseaux télévisés jouèrent leur part aussi. « De février à mars [1968], 38 % de tous les reportages sur le Vietnam réalisés par Associated Press ont couvert cette bataille, et un quart de tous les reportages télévisés y étaient consacrés »<sup>170</sup>.

Cela dit, la transmission des images des combats en direct choquèrent évidemment l'opinion publique; pour cela, la télévision vint crédibiliser le discours que la guerre était loin d'être gagnée. « Les chaînes d'information de début de soirée diffusèrent l'histoire avec toute sa dramaturgie – et ses récits exagérés – choquant le public américain. L'attaque de l'ambassade des États-Unis au matin du 31 janvier 1968, plus que tout autre événement de la première nuit de l'offensive du Têt, a profondément ébranlé la confiance du public dans le narratif promu par l'administration Johnson. Les images télévisées choquantes n'avaient ni l'apparence, ni l'odeur, ni le sentiment d'une victoire. Elles ressemblaient à une guerre malheureuse, visible dans tous les salons américains »<sup>171</sup>. Le général Maxwell Taylor, figure emblématique des opérations aéroportées de la Seconde Guerre mondiale, affirma dans ses mémoires que la télévision eut un effet pernicieux pour les États-Unis dans la guerre du Vietnam. Selon lui, la télévision déforma les idées concernant le Vietnam en donnant place aux présomption et alimenta un pessimisme contaminant de plus en plus l'opinion publique en Amérique suite au Têt de 1968.<sup>172</sup>

---

<sup>169</sup> Miller, *op. cit.*, p. 216.

<sup>170</sup> Prados, John et Stubbe E., Ray. *Valley of Decision, the siege of Khe Sanh*. Boston, Houghton Mifflin, 1991, p. 276.

<sup>171</sup> Miller, *op. cit.*, p. 229.

<sup>172</sup> Taylor, Maxwell D. *Swords And Plowshares : A Memoir*. Boston, Da Capo Press (édition réimprimée), 1990, p. 215.

Au détriment de Washington, cette première nuit de combats avec les communistes ne constituait que la pointe de l'iceberg dans cette campagne de choc avec l'électorat américain. Les images filmées portaient à croire que les Américains subissaient un important revers et que les pertes étaient terribles alors que celles-ci s'apparentaient aux pertes subies lors du précédent conflit en Corée. 5 720 000 Américains servirent pendant la guerre de Corée; de ce nombre, 36 574 furent tués en théâtre opérationnel. Au Vietnam, ils furent 8 744 000 à revêtir l'uniforme dont environ 58 000 furent tués au combat.<sup>173</sup> « Le nombre de victimes par an au Vietnam était similaire à celui de la guerre de Corée de 1950 à 1953. La couverture médiatique des deux guerres était différente; la télévision a fait connaître la guerre du Vietnam aux citoyens américains de façon beaucoup plus graphique que la guerre de Corée »<sup>174</sup>. La télévision fournissait encore et toujours des images attestant de la dureté et de la violence du conflit. « Les Américains virent des civils innocents tués sur leurs écrans de télévision alors que la guerre était diffusée aux nouvelles du soir. Le massacre de My Lai, où des soldats américains ont brûlé et tué plus de cinq cents hommes âgés, femmes, enfants et nourrissons en mars 1968, choqua le monde entier »<sup>175</sup>.

Cependant, la présentation des événements par la communauté médiatique – de manière biaisée – faisait état de la partisanerie des médias à l'opposition à la guerre. Nul parmi la communauté médiatique ne fit mention du fait que le responsable du massacre, le lieutenant William Calley, était un recalé de classe dont seul le manque d'officiers au Vietnam lui avait permis d'obtenir sa commission et par le fait même de prendre le commandement de

---

<sup>173</sup> Department of Veteran Affairs (U.S.). "America's Wars". Washington, D.C. *Office of Public Affairs*, 2021, p. 1.

<sup>174</sup> Forland, Tor Egil. "Cutting the Sixties Down to Size". *Journal for the Study of Radicalism*, vol. 9, no. 2, 2015, p. 136.

<sup>175</sup> Murnane, *op. cit.*, p. 65.

soldats. Cette baisse des standards dans le recrutement des officiers influença le leadership et le professionnalisme des hommes sur le terrain : My Lai en étant l'apogée.<sup>176</sup> Nul ne souleva l'acte héroïque de l'adjudant Hugh Thompson ayant interposé son hélicoptère entre les civils effrayés et les troupes barbares du lieutenant Calley au risque de sa vie. Nul journaliste ne mentionna que Thompson avait donné l'ordre à son équipage d'ouvrir le feu sur les hommes de Calley si ces derniers continuaient à perpétrer leur massacre.<sup>177</sup> Malgré cela, il y avait une généralisation négative de la contribution de Washington dans le conflit : « Le massacre de My Lai dev[int] le symbole de tout ce qu'il y a[vait] de pire dans la conduite de la guerre par les forces armées américaines »<sup>178</sup>.

Un exemple encore plus navrant du biais médiatique et de la déformation de la réalité par la presse fut lorsque l'on fit la découverte de fosses communes de civils innocents exécutés par les Nord-Vietnamiens. En effet, quelque 4 000 à 6 000 corps furent découverts à Hue, tous portant des traces d'exécution apparente.<sup>179</sup> Pour la grande partie, ces victimes étaient des médecins, des prêtres, des enseignants; les Nord-Vietnamiens cherchant à éradiquer tout ceux possédant la moindre éducation et dont la sympathie allait davantage envers le gouvernement de Thieu. Dans ce cas-ci, « il en est peu [de journalistes] qui commentèrent les exécutions [nord-vietnamiennes]; et quand ils le firent, ce fut souvent pour les nier »<sup>180</sup>. Pour les médias, cette guerre était une guerre sale, une guerre de tueurs de femmes et d'enfants, une guerre sans honneur pour l'Amérique et cela se reflétait progressivement

---

<sup>176</sup> Lepre, George. *Fragging: Why U.S. Soldiers Assaulted Their Officers in Vietnam*. Lubbock, TX, Texas Tech University Press, 2011, pp. 12-18.

<sup>177</sup> Wiener, Jon. *Op-Ed : A forgotten hero stopped the My Lai massacre 50 years ago today*. Los Angeles Times, 2018, <https://www.latimes.com/opinion/op-ed/la-oe-wiener-my-lai-hugh-thompson-20180316-story.html>

<sup>178</sup> Hastings, *op. cit.*, p. 450.

<sup>179</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 543.

<sup>180</sup> Hanson, *op. cit.*, p. 473.

dans les sondages menés auprès de l'opinion. Des résultats d'un sondage Gallup datant de 1967 – publié après la guerre – et dont la ligne directrice était à savoir si les États-Unis avaient commis une erreur en envoyant des troupes au Vietnam démontrèrent que 52% des participants répondirent négativement à la question en février 1967. Un an plus tard, alors en plein Têt, ce chiffre descendit à 42%, puis à 39% en février 1969.<sup>181</sup> Les médias – presse écrite et chaînes télévisées confondues – avaient contribué au mécontentement des Américains par rapport à l'engagement militaire au Vietnam et à rendre ces derniers las de la guerre.

Bon nombre de personnalités connues des réseaux télévisés se lancèrent dans une croisade contre l'intervention au Vietnam. Des journalistes tel Morley Safer, correspondant de guerre pour le réseau CBS, affirma dans le courant de l'été 1965 que : « Il y a peu de doute que la puissance de feu américaine peut remporter une victoire militaire ici [au Vietnam]. Mais pour un paysan vietnamien dont la maison signifie une vie de travail éreintant, il faudra plus que des promesses présidentielles pour le convaincre que nous sommes de son côté »<sup>182</sup>. Suite au Têt, de plus en plus de journalistes et de présentateurs télévisés adhérèrent aux visions pessimistes des Morley Safer et Walter Cronkite de ce monde par rapport au conflit. En effet, antérieurement au Têt, les médias présentèrent une image relativement positive du conflit; « de toutes les batailles ou opérations de l'époque pré-Têt, 62% [furent] présentées comme des victoires pour les États-Unis et les Sud-Vietnamiens »<sup>183</sup>. Ces données chutèrent à 44% après l'offensive communiste.<sup>184</sup> Suite au

---

<sup>181</sup> Lunch, William L et Peter W. Sperlich. "American Public Opinion and the War in Vietnam". *Western Political Quarterly* 32, mars 1979, p. 25.

<sup>182</sup> Hammond, William M. *Reporting Vietnam : Media and Military at War*. Lawrence, KS, University Press of Kansas, 1998, p. 61.

<sup>183</sup> Hallin, *op. cit.*, p. 124.

<sup>184</sup> Hallin, *op. cit.*, p. 127.

Têt, les journalistes adoptèrent une attitude qui discréditait les efforts militaires de Washington. D'ailleurs, ce furent ces mêmes journalistes biaisés qui détachèrent les Américains du conflit puisque « *notre guerre* devint *la guerre* et que toutes références à la Seconde Guerre disparurent »<sup>185</sup>.

La couverture médiatique et télévisée à forte tendance négative de la guerre s'avéra un véritable ennemi tant pour l'administration Johnson.<sup>186</sup> Les différents médias présentèrent une image déjà bien définie du Vietnam donnant l'impression qu'un agenda politique pré-conçu existait dans les bureaux du New York Times et de CBS. Lors du Têt, cette couverture « joua un rôle important dans la formation de l'opinion publique sur la guerre et dans la décision du président Johnson de chercher à négocier »<sup>187</sup>. Dans la tempête médiatique, le président Nixon résuma parfaitement la situation dans laquelle se trouvait le gouvernement américain dans une déclaration de juin 1969 : « Notre pire ennemi semble être la presse »<sup>188</sup>.

### **Le post-Têt médiatique sous divers angles**

Dans les médias, on l'a vu, l'épisode du Têt de janvier, février et mars 1968 qui s'en suivit fut présenté comme une déconfiture totale; l'image d'un revers tactique considérable dans la lutte militaire de l'Amérique contre le communisme vietnamien. La guerre se modifia tant dans sa forme que dans son sens. D'abord, à défaut de me répéter, la perception de la guerre par l'opinion publique fut transformée par la sphère médiatique américaine. En quelque sorte, le Têt scinda ce rapport de proximité entretenu envers le conflit,

---

<sup>185</sup> Hammond, *op. cit.*, p. 159.

<sup>186</sup> Delli Carpini, *op. cit.*, p. 145.

<sup>187</sup> Hammond. *The Tet offensive and the news media*. p. 7.

<sup>188</sup> Pach, *op. cit.*, p. 556.

engendrant un certain détachement. Avant l'offensive communiste du début 1968, la guerre était présentée comme « la nôtre »; suite à cela, les médias énoncèrent cette dernière en faisant référence à « la » guerre.<sup>189</sup> Au point de vue traditionnel (on en fit la démonstration précédemment), le Têt causa une fracture dans ce lien corrélatif de prestige et de fierté avec la Seconde Guerre mondiale. Après 1968, les médias ne mentionnèrent que très rarement ce lien entre le Vietnam et la dernière grande guerre menée par l'Amérique.<sup>190</sup> Cela principalement causé par une trame anti-guerre qui n'existait pas lorsque les États-Unis affrontèrent l'Allemagne nazie ou le Japon lors de la Seconde Guerre mondiale ou encore les Nord-Coréens lors de la guerre de Corée.

À vrai dire, en 1968, « des millions d'Américains considéraient le conflit comme une intrusion erronée dans une guerre civile qui avait moins à voir avec la sécurité des États-Unis qu'avec la détermination nationale des Vietnamiens »<sup>191</sup>. D'autant plus qu'au Vietnam, l'ennemi n'était pas présenté comme un danger rapproché; l'ennemi vietnamien n'avait rien à voir avec le soldat japonais risquant d'envahir Hawaï. En ce sens, la guerre apparut comme une confrontation opposant David à Goliath; un Vietnam pauvre, rural et économiquement arriéré ne posant pas de menace fondamentale contre un pays riche, industrialisé et économiquement développé comme les États-Unis.

De plus, la guerre n'était plus perçue comme étant virile, au sens respectable. Comme le souligne Hallin, la guerre apparaissait comme virile avant le Têt pour le simple fait que les soldats américains étaient généralement loués à l'international aussi bien pour leur tenacité

---

<sup>189</sup> Hallin, *op. cit.*, p. 126.

<sup>190</sup> *Ibid.*

<sup>191</sup> Dallek, Robert. *Partners in power : Nixon and Kissinger*. New York, HarperCollins Publishers, 2007, pp. 60-61.

que pour leur professionnalisme.<sup>192</sup> « Si la guerre est virile, c'est tout d'abord parce qu'elle donne à l'homme et à la nation l'occasion de prouver qu'ils savent affronter le danger et la douleur sans fléchir »<sup>193</sup>. Cependant, suite au Têt, les médias ne présentèrent plus la guerre sous un tel aspect. Les exactions, ou plutôt les crimes de guerre – dont ceux du lieutenant Calley –, n'inspirèrent plus le niveau de professionnalisme digne des valeurs dont l'Amérique s'était construit la réputation.

Et pour cela, les médias réussirent à modifier ce rapport entretenu par l'opinion publique envers la guerre en causant de fait chez une partie de celle-ci une lassitude généralisée ainsi qu'un désir exaspéré – soutenu par Nixon – de faire rentrer les *boys* au pays. Aussi, malgré les lourdes pertes soutenues par Hanoi, la tenacité des forces armées américaines semblait prendre un dur coup; ce qui comptait désormais était essentiellement les pertes américaines déjà estimées à 25 000 au début de 1968. À ce titre, « un reportage se termin[ait] ainsi sur les images d'un groupe de soldats penchés sur les corps de trois amis [...]. [Dès lors,] on insist[ait] plus sur les pertes américaines que sur les pertes vietnamiennes »<sup>194</sup>. Dans l'ensemble, suite au Têt, les médias présentèrent un tout autre conflit dont les impressions s'avèrent beaucoup moins attrayantes aux vues des Américains. Or, les médias ne furent pas les seuls à réaliser l'enlisement que la guerre prenait; Johnson comprit qu'il n'y aurait pas de victoire au Vietnam. En ce sens, le Têt fut le point tournant de la présence américaine au Vietnam dans le sens où cela confirma que la guerre ne serait pas gagnée militairement. Ainsi, pour bon nombre d'Américains, la perception que l'on se fit en référence aux

---

<sup>192</sup> Hallin, *op. cit.*, p. 122.

<sup>193</sup> *Ibid.*

<sup>194</sup> Hallin, *op. cit.*, p. 126.

diverses plateformes médiatiques fut que les États-Unis menaient une guerre impérialiste au Vietnam.

### **Déchirure sociale au nom d'une seule et unique Amérique**

Sans équivoque, la tempête qui frappa l'Amérique suite au Têt scinda un peuple américain ayant été uni dans deux grandes guerres mondiales. Soudainement, ces deux factions – les anti-guerre et les pro-guerre – s'opposèrent en accusant l'autre camp de ne pas servir les intérêts de la nation. À vrai dire, chaque partisan s'engagea dans cette lutte d'opinion pour une seule raison : conserver la réputation et l'honneur des États-Unis. Dans le sud des États-Unis, la population soutenait en grande majorité la guerre au Vietnam. À ses yeux, l'honneur de l'Amérique avait été mis à rude épreuve lors des événements du Têt et Washington devait revoir sa stratégie pour soumettre l'ennemi. À l'inverse, dans des États à tendance libérale – dont le niveau de scolarité était un peu plus élevé que celui dans le Sud – tels ceux de la Nouvelle-Angleterre et de la côte Ouest comme la Californie ou l'Oregon, le discours d'un retrait des troupes était mis de l'avant. Même des figures populaires du Sud s'impliquèrent à dénoncer une guerre éthiquement révolue; Johnny Cash avec son titre *What is Truth* illustre la position commune des opposants à la guerre au pays : « [...] tout le monde s'accord[ait] à dire que le pays [voulait] se désengager du Vietnam [puisque l'on y perdait l'identité collective]»<sup>195</sup>. Chez les communautés afro-américaines et hispaniques, la guerre était en quelque sorte un synonyme de l'hégémonie des Blancs libéraux et contrevenait donc aux efforts en matière de droits civiques; conséquemment, ces derniers s'opposèrent aussi à une continuation de la guerre puisque

---

<sup>195</sup> Hallin, *op. cit.*, p. 127.

cela ne représentait pas la vision qu'ils avaient de ce que devait devenir les États-Unis. Les femmes dans leur majorité, tout comme la plupart des universitaires, étaient en faveur de l'ouverture de négociations de paix alors que chez les hommes – peut-être par pression sociale – soutenaient de manière plus commune une continuité des opérations militaires.

Pour la première fois depuis longtemps, les États-Unis revinrent à une division sociale qui pouvait rappeler celle de l'époque de la guerre de Sécession. Tels les Unionistes et les Confédérés d'autrefois, la société américaine fut fracturée par rapport au conflit vietnamien. D'autant plus que dans cette Amérique des années 1960, la société se trouvait dans une richesse plus abondante qui offrait donc à plusieurs Américains plus de temps pour s'investir dans le militantisme. La prospérité économique, découlant de la Seconde Guerre mondiale, permit à des millions d'Américains de « [jouir] de la liberté, de la mobilité et de l'aisance qui étaient jadis l'apanage d'une petite démocratie »<sup>196</sup>. En ce sens, « des millions d'activistes avaient [désormais] le temps et la liberté de voyager, mais aussi de l'argent pour dépenser leur énergie en manifestations et en militantisme »<sup>197</sup>.

Bien que chaque camp dans cette division sociale eut le but de « sauver » l'Amérique, cela causa des torts sur le plan stratégique pour les États-Unis. Par exemple, le mouvement anti-guerre devint une organisation financée par des millions d'Américains recueillant des millions de dollars. De fait, de telles sommes permirent l'orchestration de manifestations contre la guerre qui, au final, firent en sorte que Hanoi en bénéficia au plan stratégique. « Du coup, le niveau des protestations franchit souvent les frontières traditionnelles de la dissension pour se transformer en aide directe à l'ennemi »<sup>198</sup>. D'ailleurs, Richard Nixon

---

<sup>196</sup> Hanson, *op. cit.*, p. 497.

<sup>197</sup> *Ibid.*

<sup>198</sup> Hanson, *op. cit.*, p. 498.

déclara que « toute personne s'exprimant sur la politique publique dans ce pays doit être consciente qu'elle est entendue à Hanoi et que les voix entendues à Hanoi sont d'une importance majeure pour notre pays »<sup>199</sup>. Après la guerre, question de confirmer l'hypothèse avancée de Nixon, les dirigeants nord-vietnamiens affirmèrent eux-mêmes que les soulèvements pacifistes contribuèrent au succès stratégique inespéré après le Têt :

« Chaque jour, nos dirigeants écoutaient les actualités internationales de 9 heures à la radio pour suivre la montée du mouvement contre la guerre aux États-Unis. Les visites à Hanoi de gens comme Jane Fonda et l'ancien Attorney général Ramsey Clark et de ministres nous donnaient l'assurance de pouvoir tenir malgré les revers essuyés sur le champ de bataille. Nous exultions en entendant Jane Fonda, vêtue d'une robe vietnamienne rouge, déclarer à une conférence de presse qu'elle avait honte des actions américaines dans la guerre et qu'elle se battrait à nos côtés »<sup>200</sup>.

Soudainement, le militaire américain expérimenta ce que nul autre soldat eut vécu de toute l'histoire de la guerre occidentale; outre le combattant nord-vietnamien, ce dernier dut ajouter ses propres concitoyens à sa liste d'ennemis potentiels.<sup>201</sup> À mettre l'accent essentiellement sur les aspects négatifs de la guerre, le mouvement, biaisé, s'intéressait uniquement qu'aux exactions américaines tel My Lai et refusait de considérer celles des Nord-Vietnamiens ou des Vietcongs. Sans faire de l'uchronie, la dénonciation des exactions communistes aurait probablement fait réaliser aux Américains que le combat

---

<sup>199</sup> Dallek, *Nixon and Kissinger*, p. 66.

<sup>200</sup> Sorley, Lewis. *A Better War : The Unexamined Victories and Final Tragedy of America's Last Years in Vietnam*. New York, Mariner Books, 1<sup>ère</sup> édition, 2007, p. 93.

<sup>201</sup> Hanson, *op. cit.*, p. 498.

contre l'ennemi n'était pas sans motifs légitimes pour les Sud-Vietnamiens. Par-dessus tout, ce dit groupe se refusait à croire – et à voir – les bons coups de l'appareil militaire américain, comme les actions humanitaires des États-Unis auprès de la population civile vietnamienne. À titre d'exemple, la population civile étant prise entre deux feux, la famine – de concert avec une dégradation des conditions de vie – s'installa rapidement au Vietnam. Dans ces circonstances, le MACV soutint les civils vietnamiens en leur fournissant des biens de première nécessité ainsi que des soins médicaux. « De 1964 à 1971, l'armée américaine command[a] au moins 37 millions d'ananas et, entre 1966 et 1971, elle achet[a] environ 285 millions de bombes à goyave [savon], soit près de sept pour chaque homme, femme et enfant au Vietnam, au Laos et au Cambodge réunis »<sup>202</sup>. En somme, cette division sociale au pays contribua davantage à faire bénéficier l'ennemi de la situation que de résoudre cette question de « sauver l'honneur » américain alors même que l'on tentait de mener cette guerre de la manière la plus acceptable possible à Washington.

---

<sup>202</sup> Prokosch, Eric. *The Technology of Killing. A Military and Political History of Antipersonnel Weapons*. London, Zed Books, 1995, pp. 97-100.



Outre la mauvaise publicité fait à l'encontre de la participation militaire américaine au Vietnam, bon nombre d'opérations à caractère humanitaires eurent lieu en soutien aux populations civiles.

« Le jeune garçon près du puits était excité mais un peu gêné que je le prenne en photo (il a donc couvert ses yeux). Je ne me souviens pas de son nom, mais tous les habitants du village étaient ravis de ce que nous faisons pour les aider. En plus du puits, j'ai reçu du ciment pour trier les grains, ce qu'ils faisaient en jetant le riz dans le vide et les graines tombaient sur le sol. Ils étaient également très enthousiastes à l'idée de recevoir des chaussures, qui étaient en quantité limitée ». – Dennis Perkins

*Photo : courtoisie Dennis Perkins.*



« Dans mon rôle d'officier des affaires civiles [1966-67], avant de prendre la tête d'une compagnie de fantassins, je travaillais beaucoup avec le peuple vietnamien. J'ai coordonné avec notre chirurgien de bataillon et nos infirmiers pour mener des activités de soutien médical et dentaire. À un certain moment donné, nous sommes allés dans un village qui avait été infecté par la peste pneumonique et nous avons aidé les gens qui y mouraient de faim. J'ai également coordonné les fournitures pour les puits (par exemple, du béton) et distribué des vêtements en coordination avec le chef du hameau. Nous avons aidé beaucoup de gens, mais bien certainement, il y avait des limites. Je me rappelle d'un vieil homme qui avait été aveugle toute sa vie et qui était venu nous voir afin d'obtenir un traitement. Cela m'a brisé le cœur que nous ne puissions pas l'aider. Mais nous en avons aidé beaucoup d'autres, et cela a fait une différence dans leur vie ». – Dennis Perkins

*Photo : courtoisie Dennis Perkins.*

## De la présidence Johnson à la présidence Nixon

En raison des sondages d'opinion de plus en plus défavorables à la guerre et à la gestion présidentielle, la première vague du Têt, à l'hiver 1968, s'avéra être une traversée du désert pour le président Johnson. À cela, venait s'ajouter les lourdes responsabilités de la guerre et de la présidence en général qui accablèrent le président. À l'instar des sondages, même à Washington, on semblait suivre la tendance populaire contre la guerre; certains membres de l'entourage du président Johnson, avant même l'offensive du Têt, ne machèrent pas leurs mots. Après une visite à Saigon peu avant le Têt, le vice-président Hubert Humphrey avait d'ailleurs laissé savoir que le Vietnam n'était qu'une guerre dans laquelle les États-Unis « gaspill[ai]ent des vies et de l'argent dans un trou à rat corrompu [en référence au régime impopulaire de Thieu] »<sup>203</sup>. Dans ce même ordre d'idées, aux yeux de McNamara, et de Clifford dès 1967, la guerre ravageait le leadership de Washington à l'échelle internationale. « L'image de la plus grande superpuissance du monde tuant ou blessant gravement 1 000 non-combattants par semaine, tout en essayant de soumettre une minuscule nation arriérée sur une question dont les mérites sont très contestés, n'est pas belle à voir »<sup>204</sup>. Suite au Têt, les discours de certains autres politiques à Washington illustrèrent bien ce ressentiment vis-à-vis la guerre. Il ne s'agissait plus d'allusions détournées, mais de critiques exprimées sans ambages. Le sénateur Mike Mansfield

---

<sup>203</sup> Central Office for South Vietnam (COSVN) Resolution Number 9, July 1969, dans Gareth Porter, ed, *Vietnam : A History in Documents*. New York, New American Library, 1981, p. 383.

<sup>204</sup> Tram, Dang Thuy. *Last Night I Dreamed of Peace : The Diary of Dang Thuy Tram*. (Traduction Andrew X. Pham) New York, Harmony Books, 2007, p. 125.

affirma : « Nous [les Américains] sommes au mauvais endroit et nous combattons le mauvais type de guerre »<sup>205</sup>.

En raison de la partisanerie de plusieurs médias quant à l'effort de guerre des États-Unis, le Têt avait contribué à discréditer l'administration Johnson et les efforts déployés par Washington au Vietnam. Des ténors de la sphère médiatique comme Walter Cronkite – qui déclara d'ailleurs à la nation que le conflit au Vietnam ne pourrait avoir une issue favorable pour les États-Unis – s'en prenaient tout simplement, de par une attitude en partie justifiée, à la crédibilité de la Maison-Blanche et aux réels bien-fondés militaires du Pentagon. C'est comme si le président Johnson prenait part à une partie de poker, mais n'avait dans son jeu que les cartes qui annonçaient la défaite. Lors de ce discours prononcé par Cronkite, en cette fin février 1968, Johnson confia à des associés « que lorsqu'il perd[it] Cronkite, il perd[it] le pays »<sup>206</sup>. Le président, tout comme bien d'autres parmi son entourage politique, prit conscience que « l'offensive avait paralysé les programmes de pacification américains [réalisés à l'époque pré-Têt] »<sup>207</sup>. Johnson, dont l'état de santé était précaire, prit conséquemment la décision de ne pas se représenter aux prochaines élections. Accablé par les critiques depuis le Têt, il marqua la mémoire collective de toute une nation en déclarant le 31 mars 1968 :

« Alors que les fils de l'Amérique se trouvent au loin dans les combats, que l'avenir de l'Amérique est remis en question ici même, que nos espoirs de paix et ceux du monde entier sont chaque jour dans la balance, je ne crois pas que je doive consacrer

---

<sup>205</sup> Mansfield statement at the Senate, March 7, 1968 in *Congressional Record*. U.S. Government Printing Office, Washington, D.C., vol. 114, pt.5, 1968, p. 5659. (Voir Kissinger, p. 672).

<sup>206</sup> Prados, *op. cit.*, p. 241.

<sup>207</sup> Lawrence, *op. cit.*, p. 125.

une heure ou un jour de mon temps à des causes partisans personnelles [la fin de *Rolling Thunder*, l'arrêt des renforts américains] ou à des tâches autres que les devoirs impressionnants de cette fonction – la présidence de votre pays.

En conséquence, je ne solliciterai pas et je n'accepterai pas la nomination de mon parti pour un autre mandat en tant que votre Président »<sup>208</sup>.

Suite aux résultats de l'élection présidentielle de l'automne 1968, Johnson céda sa place sénateur démocrate Hubert Humphrey qui s'avoua vaincu face au républicain Richard Nixon en janvier 1969. Ayant fait campagne pour un retrait progressif au Vietnam et pour "désaméricaniser" le conflit, Nixon se rendit rapidement compte que rétablir la réputation des États-Unis ternie par la précédente administration s'avérerait un important défi. Selon lui, l'heure était à l'Amérique de passer le flambeau au Sud-Vietnam dans leur combat contre le Nord. Ainsi, un tel désengagement refléterait l'opinion aux États-Unis qu'« il y avait unanimité sur le fait que la guerre nécessitait une résolution politique et non militaire »<sup>209</sup>.

### **Quitter dans « l'honneur »**

Dans le dossier vietnamien, l'optimisme de Nixon reposa sur plusieurs aspects dont « le succès du programme de pacification, qui permettrait à Saïgon d'étendre son contrôle sur les zones rurales, et l'efficacité probablement accrue d'une armée sud-vietnamienne [autonome] recevant le meilleur équipement et la meilleure formation possible de la part des conseillers américains »<sup>210</sup>. De fait, la « vietnamisation » naquit; l'ingérence

---

<sup>208</sup> Président Lyndon B. Johnson, 31 mars 1968.

<sup>209</sup> Miller, *op. cit.*, p. 257.

<sup>210</sup> Dallek, *Nixon and Kissinger*, p. 125.

américaine dans la guerre devait cesser et les Sud-Vietnamiens devaient assurer leur propre défense contre le Nord.<sup>211</sup> Les États-Unis avaient trop souffert de leurs luttes internes et quitter le Vietnam s'avérait être la meilleure option, malgré les discours des militaires affirmant que la situation se résorbait. Le discours d'abdication de Johnson confirma cet état d'esprit névrotique des politiciens de l'époque; surpris par la tournure des événements, Hanoi parvint à transformer cette défaite militaire en une écrasante victoire psychologique – et pour cela, nombreux furent les hommes politiques à être pris de panique et à réclamer l'arrêt des hostilités au Vietnam. « Le choc a été presque immédiat – en une semaine, les [critiques de la guerre] remarqu[èrent] l'effondrement du moral à Washington ».<sup>212</sup> Dans ses mémoires, publiés en 1991, Clark Clifford déclara à propos de l'atmosphère de panique régnant dans la capitale américaine :

« La pression est devenue si intense que j'ai parfois eu l'impression que le gouvernement lui-même risquait de s'effondrer. Le leadership s'effiloçait en son centre même, ce qui est très rare dans une nation dotée d'une structure gouvernementale aussi stable que la nôtre. Plus tard, presque tous les hommes qui ont vécu la crise ont affirmé qu'ils avaient réagi calmement aux événements, alors que leurs collègues avaient paniqué ou perdu leur sang-froid. Ce n'est évidemment pas ce qui s'est passé. En fait, chacun, tant militaire que civil, a été profondément affecté par l'offensive du Têt et il y a eu, pendant une brève période, quelque chose qui ressemblait à une spirale d'événements hors de contrôle »<sup>213</sup>.

---

<sup>211</sup> Pach, *op. cit.*, pp. 560-563.

<sup>212</sup> Miller, *op. cit.*, p. 245.

<sup>213</sup> Karnow, *op. cit.*, p. 560.

Pour bon nombre de personnes, l'offensive du Têt – et la tempête médiatique qui s'en suivit aux États-Unis – annonçait un retrait immédiat s'apparentant comme étant la seule solution valide. Malheureusement, compte tenu du contexte, ni Johnson ni Nixon ne pouvait s'offrir un tel luxe. Ainsi, l'Amérique se devait de trouver une porte de sortie honorable pour à la fois rétablir sa réputation à l'international et regagner une bataille de relations publiques avec l'électorat. À cela, un désengagement militaire progressif qui s'amorça dès janvier 1969 et se poursuivit en 1970, 1971, 1972.<sup>214</sup> Il fallut attendre le 1<sup>er</sup> avril 1973 pour atteindre le désengagement militaire complet au Sud-Vietnam et pour confier à Saigon sa propre défense souveraine dans le cadre de la politique de « vietnamisation » du président Nixon.

En somme, la présence des nombreux médias au Vietnam pendant et après le Têt changea le cours de la guerre. Le sensationnalisme médiatique qui émergea du Têt donna naissance à un mouvement de contestation à la guerre au sein même de la société américaine. Qu'il s'agisse de journalistes de la presse écrite, de figures connues des réseaux télévisés comme Walter Cronkite s'adressant à des millions de ses concitoyens sur les ondes de CBS ou des vétérans de du mouvement VVAW, la présence militaire américaine au Vietnam prit une apparence abjecte entraînant la division sociale aux États-Unis mêmes. C'est ce même sensationnalisme qui, de façon biaisée, fit en sorte qu'une bonne partie du peuple américain son mécontentement envers l'administration Johnson et qui, par le fil des choses, engendra la fin précoce d'une présidence et une critique acerbe de l'identité américaine par rapport à l'implication militaire au Vietnam. « L'histoire d'une victoire remportée de haute lutte,

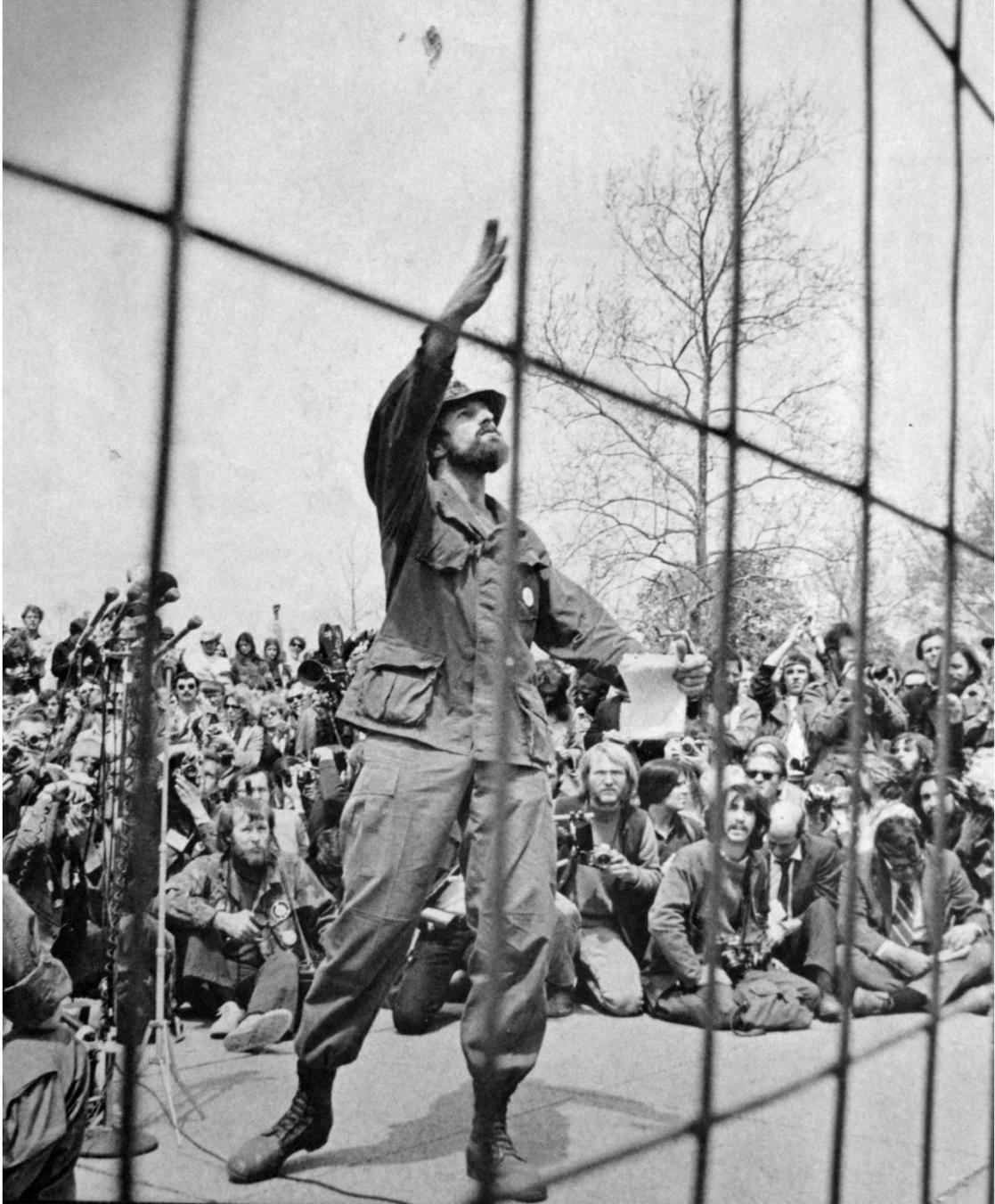
---

<sup>214</sup> Kissinger, Henry. *Ending the Vietnam War: A History of America's Involvement in and Extrication from the Vietnam War*. New York, Simon & Schuster, 2003, pp. 81-82.

et marquée par l'extraordinaire vaillance des troupes américaines, s'accordait mal avec le sensationnalisme qui fait les carrières de journalistes ou avec l'hostilité générale à la guerre qui régnait parmi les reporters »<sup>215</sup>. Au final, ceux payant l'ultime prix de cette dissension sociale, entretenue par des mouvements politiques anti-guerre tel le SDS, furent ceux sur le terrain qui affrontaient l'ennemi pour protéger justement ceux les critiquant et les rebutant au pays.

---

<sup>215</sup> Hanson, *op. cit.*, p. 500.



En protestation à la guerre, un vétéran du Vietnam lance ses souvenirs de reconnaissance de service en direction du Capitole des États-Unis, le 23 avril 1971. *Photo: D.C. Public Library Washington Star Collection © Washington Post.*

# Conclusion

L'offensive du Têt de 1968 amorça bel et bien le début de la fin de la présence militaire américaine au Vietnam. Orchestrée de longue haleine par les responsables politiques et militaires de Hanoi, cette dernière ne put mettre en déroute les puissantes forces américaines. Bien que les Nord-Vietnamiens entreprirent une campagne de diversion à l'automne 1967, avant le lancement de leur offensive générale de fin janvier 1968, il n'en resta pas moins que la puissance militaire supérieure de Washington parvint à repousser les assauts communistes et à rétablir la situation. Khe Sanh en est le meilleur exemple. Il est vrai que le Têt constitua initialement un choc tactique pour les Américains, mais ceux-ci eurent tôt fait de changer la donne en leur faveur. Rappelons-le, ceux-ci souffrirent de quelques 3 326 pertes alors que les Nord-Vietnamiens dénombrèrent 55 084 morts. Les Américains dominaient le champ de bataille. Par conséquent, le Têt fut une victoire tactique pour les Américains; ceux-ci se rendirent rapidement maître de la situation et parvinrent à causer des pertes considérables à l'ennemi nord-vietnamien et au Vietcong, sans compter que par la suite les communistes perdirent momentanément l'initiative tactique de par l'insuccès de leur offensive. D'ailleurs, la nette supériorité militaire des États-Unis sur l'ennemi communiste se confirma avec la puissance aérienne américaine lors des

nombreux bombardements dont *Rolling Thunder* (1965-1968) ainsi que *Linebacker* (1972) sur l'ensemble du Vietnam, du Laos et du Cambodge.<sup>216</sup>

Là où le Têt prit une tournure stratégique à l'avantage de Hanoi fut lorsque plusieurs médias occidentaux en vinrent à considérer cette guerre comme n'étant pas une guerre dont les États-Unis pouvaient remporter. Aux États-Unis mêmes, de nombreuses luttes sociales (lutte pour les droits civiques) et politiques furent marquées à bien des égards par le conflit, en prenant même part au débat sur le bien-fondé ou non de l'engagement militairement américain au Vietnam. « La guerre avait franchi un tournant en 1968, qu'on le veuille ou non, et malgré tous les dégâts subis par les armées de Hanoi, les États-Unis ne pouvaient plus combattre de la même manière »<sup>217</sup>. Aux yeux de plusieurs, l'administration présidentielle à Washington devint l'image d'un gouvernement aux teintes mensongères tentant de camoufler une *vérité* qui au final n'avait pas lieu d'être. C'est ainsi qu'après le Têt, ce fut « un rejet de cette société, un rejet de cette élite, un rejet des mensonges du pouvoir »<sup>218</sup> qui s'installa au sein de la société américaine.

Certes, la guerre au Vietnam se révéla coûteuse pour les finances publiques américaines, mais cette dernière en coûta infiniment plus en hommes tués qu'en fonds publics au Nord-Vietnam. Pour une guerre ayant occasionnée près de 58 000 tués américains<sup>219</sup>, il en alla de 2 à 3 millions pour l'adversaire communiste.<sup>220</sup> Tant au plan militaire que monétaire, la guerre s'avéra d'autant plus coûteuse pour l'Amérique qu'elle se solda par une défaite politico-stratégique. De ce fait, l'entreprise militaire de Washington releva davantage du

---

<sup>216</sup> Clodfelter, *op. cit.*, p. 111.

<sup>217</sup> Prados, *op. cit.*, p. 299.

<sup>218</sup> Drouelle, Fabrice. 68' aux Etats-Unis : "Non à la guerre au Viêt Nam !"

<sup>219</sup> Lowe, *op. cit.*, p. 283.

<sup>220</sup> Murnane, *op. cit.*, p. 64.

gaspillage des deniers publics que de l'investissement dans une guerre froide opposant deux idéologies bien arrêtées. « À son apogée, la mobilisation américaine au Vietnam absorbait 37 % de toutes les dépenses militaires américaines et nécessitait une force de combat de plus de 50 % de toutes les divisions du corps des Marines, de 40 % de toutes les divisions de l'armée de terre prêtes au combat et de 33 % de la marine. Dans l'ensemble, les estimations des dépenses américaines pour cette guerre vont de 700 milliards à plus de 1 000 milliards de dollars en dollars de 2012 »<sup>221</sup>.

Par contre, malgré les sommes considérables payées par les Américains dans cette guerre, celle-ci fut essentiellement perdue par ces derniers. Au moment où les médias s'employèrent à s'opposer à la guerre, l'Amérique l'avait perdue de par la lassitude de sa population envers le conflit. Tant au Vietnam qu'aux États-Unis, la couverture médiatique, tout particulièrement amplifiée par la télévision, illustre une opposition importante prenant place simultanément en Amérique et dans ses frontières lointaines. Tant le sensationnalisme médiatique que la déformation de la vérité se révélèrent comme de réels problèmes pour le gouvernement américain. « Presque tout ce que rapporta la presse occidentale sur le Têt était tout aussi trompeur que les allégations des Nord-Vietnamiens revendiquant une grande victoire militaire [...] »<sup>222</sup>. Les médias dépeignaient le conflit comme une guerre criminelle entretenue par Washington; le soldat américain était alors ce barbare rappelant les guerres viles de l'Antiquité tandis que les bons efforts des forces américaines, tel le soutien humanitaire aux populations, étaient passés sous silence ou

---

<sup>221</sup> Turse, *op. cit.*, p. 79.

<sup>222</sup> Hanson, *op. cit.*, p. 500.

étaient mis à l'écart de par la nature même des protestations anti-guerre au pays. La guerre présentée parfois telle une ignominie accablante divisa davantage la société américaine.

Dans l'ensemble, les médias ne contribuèrent pas directement à la défaite stratégique américaine au Vietnam, mais influencèrent fortement son dénouement. « Les médias d'information télévisés ont toutefois influencé la façon dont les événements de la guerre ont été perçus et mémorisés par le public américain »<sup>223</sup>. Neuf reportages sur dix étaient dévoués à la guerre au Vietnam; les médias reflétant la mentalité de l'opinion publique, la majorité de ces reportages présentaient une image défaitiste du conflit. Dans cette guerre d'un type nouveau, l'opinion publique n'avait jamais vraiment été perçue par le gouvernement comme un facteur pouvant influencer d'une quelconque manière que ce soit l'issue du conflit. Le tiers des sondages post-Têt témoignèrent d'un soutien à l'administration Johnson, alors qu'un tout petit peu plus de la moitié des sondés désapprouvèrent la performance, tant politique que militaire, de leur gouvernement lors du Têt. McNamara affirma lui-même en 1996 que l'opinion, de par sa capacité de mobilisation des masses, avait été sous-estimée dans le conflit avant même que les États-Unis n'envoyèrent leurs premières troupes régulières en 1965. D'ailleurs, l'une des leçons que ce dernier retint de la guerre fut justement d'un tel ordre : « [...] nous n'avions pas réussi à conserver le soutien populaire en partie parce que nous n'avions pas expliqué complètement ce qui se passait et pourquoi nous faisons ce que nous faisons. Nous n'avions pas préparé le public à comprendre les événements complexes auxquels nous étions confrontés et à réagir de manière constructive à la nécessité de changer de cap alors que la nation affrontait des mers inconnues et un environnement étranger. La force la plus profonde d'une nation

---

<sup>223</sup> Vaughan, *op. cit.*, p. 1.

ne réside pas dans ses prouesses militaires, mais plutôt dans l'unité de son peuple. Nous n'avions pas su la maintenir [puisque la société était profondément divisée tant moralement que politiquement] »<sup>224</sup>. Somme toute, ce dernier le dit lui-même, l'Amérique ne put sortir victorieuse de la guerre du Vietnam, malgré ses victoires tactiques sur le terrain, puisque sa propre population en souleva d'elle-même les questionnements quant à sa légitimité (Johnson avait des objectifs irréalisables dès 1965) et à sa nécessité. En d'autres termes, l'offensive du Têt, bien que victoire tactique pour les États-Unis, se solda par une défaite stratégique dont l'opinion publique en influença l'issue.

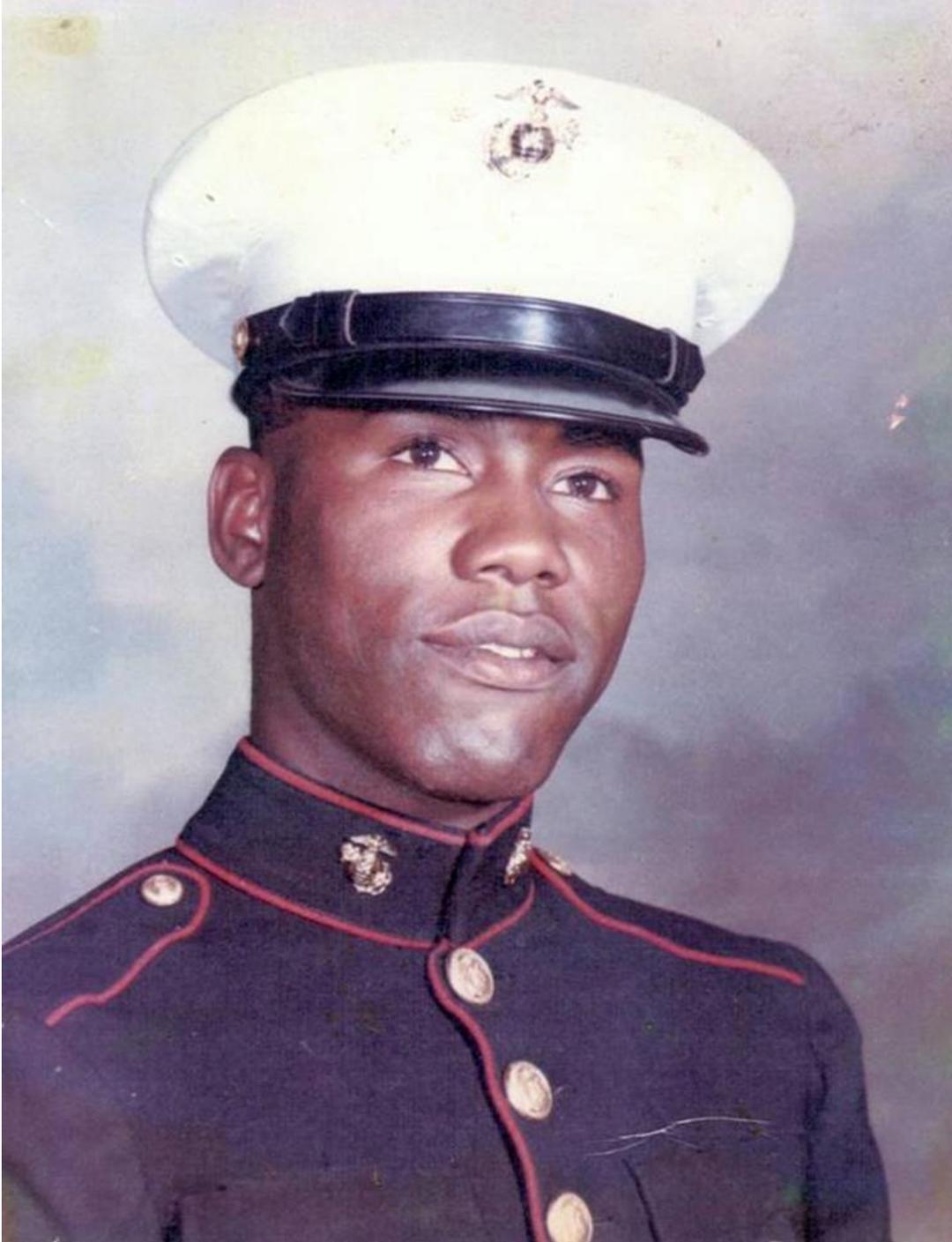
---

<sup>224</sup> Robert S. McNamara et Brian VanDeMark, *op. cit.*, pp. 322-323.

# Remerciements

Il va de soi que l'écriture d'une telle entreprise comme cette thèse-ci relève d'un travail d'orfèvre. Sans gêne, je concède que les tous premiers débuts du projet m'ont découragé devant l'ampleur du travail qui m'attendait. Par contre, un jour à la fois, les lectures se sont succédées et les feuilles de notes se sont progressivement accumulées sur mon bureau. Je dois admettre que mon superviseur, le docteur Benoît Lemay, m'a fait part de ses nombreux conseils et de son expérience fort utiles à l'accomplissement de ce travail. Ses commentaires, corrections et suggestions m'ont tout autant aidé à remettre un travail historique d'une telle ampleur. À cela, Benoît, merci de ton temps ainsi que de ta présence dans cette aventure de recherche intellectuelle. De plus, j'aimerais porter mes remerciements tout particuliers à mon ami – à peine plus âgé que moi – Dennis Perkins. Dennis, tes témoignages de ton expérience vécue comme Marines lors de ce conflit furent très précieux à la rédaction de cette thèse – à qui d'ailleurs j'ai dédié à l'un des hommes tombés sous ton commandement – puisque ceux-ci apportèrent une teinte personnelle à mon écriture et vinrent enrichir certaines connaissances qu'aucun livre sur le sujet ne pourrait exposer ou nous faire sentir à ce point proche du contexte expérimenté à l'époque. Merci de cela, merci de m'avoir fait découvrir un conflit m'étant inconnu, mais dont j'estime les enseignements utiles pour un futur officier des forces armées canadiennes, et merci de ton service. *Semper Fidelis* et au plaisir de se rencontrer en Floride – ou au Québec – dans un avenir rapproché. Aussi, j'aimerais remercier tous ceux dont les noms m'échappent de m'avoir supporter tout au long de ce projet de longue haleine. Sans vous tous, un tel projet n'aurait pu se réaliser. Enfin, je tiens à remercier tous ceux dont les noms

et la mémoire furent d'une certaine manière souillée par l'histoire moderne, pour leur service dans une guerre qui, même à ce jour, demeure sujette à des débats.



PFC Louis Anthony "Snogs" Leatherbury, USMC. Tué au combat le 24 mars 1967. Âgé de 21 ans, ce dernier planifiait de devenir ingénieur après la guerre. *Photo : courtoisie Dennis Perkins.*

# Bibliographie

- Bougie, Geneviève. « La guerre du Vietnam vue par Hollywood ». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 8, no. 1, 1999, p. 70-79. <https://doi.org/10.7202/1060384ar>
- Blumberg, Arnold. "The First Battle of Khe Sanh." *Vietnam*, vol. 29, no. 2, Aug. 2016, pp. 36–41.
- Camp, Dick. "Khe Sanh under Siege." *Vietnam*, vol. 33, no. 5, Feb. 2021, pp. 30–37. EBSCOhost, search-ebSCOhost-com.journal.rmc.ca/login.aspx?direct=true&db=mth&AN=148029211&site=ehost-live&scope=site.
- Central Office for South Vietnam (COSVN) Resolution Number 9, July 1969, dans Gareth Porter, ed, *Vietnam: A History in Documents*. New York, New American Library, 1981, 490 pages.
- Clifford, Clark et Richard Holbrooke. *Counsel to the President, A Memoir*. New York, Random House, 1991, 709 pages.
- Clodfelter, Mark. "The Limits of Airpower or the Limits of Strategy The Air Wars in Vietnam and Their Legacies". Washington, DC, *National Defense University Press*, Joint Force Quarterly 78, 3<sup>rd</sup> Quarter, 2015, pp. 111-124.
- Dallek, Robert. *Lyndon B. Johnson: portrait of a president*. New York, Oxford University Press, 2004, 396 pages.
- Dallek, Robert. "Lyndon Johnson and Vietnam: The Making of a Tragedy". *Diplomatic History*, vol. 20, no. 2, 1996, p. 146. doi:10.1111/j.1467-7709.1996.tb00620.x.
- Dallek, Robert. *Partners in power: Nixon and Kissinger*. New York, HarperCollins Publishers, 2007, 740 pages.
- Darley, William M. "War Policy, Public Support, and the Media". *Parameters*, vol. 35, no. 2, 2005, pp. 121-134.
- Delli Carpini, Michael X. "Vietnam and the Press" dans D.M. Shafer (ed.), *Legacy: The Vietnam War in the American Imagination*, Boston, MA, *Beacon Press*, 1990, pp. 125-156.
- Department of Defense, "Statistics on Southeast Asia (Unclassified), 1972," reprinted in Rafael Littauer and Normand Uphoff, eds., *The Air War in Indochina*, rev. ed. Boston, Beacon Press/ Cornell University Air Power Study Group, 1972, p. 269.
- Department of Veteran Affairs (U.S.). "America's Wars". Washington, D.C. *Office of Public Affairs*, 2021, 2 pages.
- Drouelle, Fabrice. *68' aux Etats-Unis : "Non à la guerre au Viêt Nam !"*. Affaires sensibles, 2018, 54 minutes, <https://www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/affaires-sensibles-21-mars-2018>

- Forland, Tor Egil. "Cutting the Sixties Down to Size". *Journal for the Study of Radicalism*, vol. 9, no. 2, 2015, pp. 125–148. <https://search-ebSCOhost-com.journal.rmc.ca/login.aspx?direct=true&db=31h&AN=108286071&site=ehost-live>.
- Giles, Robert. *When Truth Mattered : The Kent State Shootings 50 years later*. Mission Point Press, Traverse City, MI, 2020, 353 pages.
- Hallin, Dan. *Images de la guerre à la télévision américaine : Le Vietnam et le Golfe persique*. Paris, CNRS Editions, vol. 1, no. 13-14, 1994, pp. 121-132. DOI : 10.4267/2042/15520.
- Hallin, Daniel C. "The Media, the War in Vietnam, and Political Support: A Critique of the Thesis of an Oppositional Media." *The Journal of Politics*, vol. 46, no. 1, 1984, pp. 2-24. <https://doi.org/10.2307/2130432>.
- Hallin, Daniel C. *The "Uncensored War": The Media and Vietnam*. Berkeley, University of California Press, 1989, pp. 110-210.
- Hammond, William M. *Reporting Vietnam: Media and Military at War*. Lawrence, KS, University Press of Kansas, 1998, 362 pages.
- Hammond, William M. *The Tet offensive and the News Media*. Washington, D.C., Army History, 2009, pp. 7-16.
- Hanson, Victor Davis. *Carnage et culture. Les grandes batailles qui ont fait l'Occident*. Paris, Flammarion, 2010, p. 466-526.
- Hastings, Max. *Vietnam*. Londres, Éditions William Collins, 2018, 722 pages.
- Hilsman, Roger. "McNamara's War-against the Truth: A Review Essay". *Political Science Quarterly* (Academy of Political Science), vol. 111, no. 1, 1996, p. 151. doi:10.2307/2151932.
- Hunt, Richard A. *Pacification: The American Struggle for Vietnam's Hearts and Minds*. Boulder, CO, Westview Press, 1995, pp. 141-143.
- Johnson, Lyndon B. *The Vantage Point: Perspectives of the Presidency, 1963-1969*. New York, Holt Rinehart and Winston, 1971, 724 pages.
- Journoud, Pierre. « Secret et stratégie pendant la guerre du Vietnam ». *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 36, no. 2, 2012, pp. 57-80.
- Just, Ward. "McNamara's Complaint". *Diplomatic History*, vol. 20, no. 3, 1996, p. 462. doi:10.1111/j.1467-7709.1996.tb00279.x
- Karnow, Stanley. *Vietnam : A History*. Londres, Penguin Books, 1983, 768 pages.
- Kissinger, Henry. *Diplomacy*. New York, Simon & Schuster, 1994, 912 pages.
- Kissinger, Henry. *Ending the Vietnam War: A History of America's Involvement in and Extrication from the Vietnam War*. New York, Simon & Schuster, 2003, 640 pages.
- Lawrence, Mark A. "The Vietnam War: a concise international history". Oxford, *Oxford University Press*, 2008, pp. 115-136.
- Lepre, George. *Fragging: Why U.S. Soldiers Assaulted Their Officers in Vietnam*. Lubbock, TX, Texas Tech University Press, 2011, 356 pages.

- Lieberman, Robbie. “Teaching the Vietnam Antiwar Movement: Confronting Myths and Misconceptions”. *Journal of American History*, vol. 105, no. 4, 2019, pp. 959-965. doi:10.1093/jahist/jaz008.
- Lowe, Karl. “Hybrid War in Vietnam” dans Williamson Murray et Peter R. Mansoor. *Hybrid Warfare: Fighting complex opponents from the Ancient World to the Present*. Cambridge, Cambridge University Press, 2012, pp. 254-288.
- Lunch, William L. et Peter W. Sperlich. “American Public Opinion and the War in Vietnam”. *Western Political Quarterly* 32, mars 1979, p. 25.
- Natly, Bernard C. *Air Power and the Fight for Khe Sanh*. Honolulu, HI, University Press of the Pacific, 2005, 152 pages.
- Mantoux, Stéphane. « L'offensive du Têt : la surprise au service d'un choc stratégique ». *Stratégique*, vol. 106, no. 2, 2014, pp. 95-110.
- Mansfield statement at the Senate, March 7, 1968 in *Congressional Record*. U.S. Government Printing Office, Washington, D.C., vol. 114, pt. 5, 1968, p. 5659.
- McMahan, Robert J. “The Pentagon’s War, the Media’s War”. *Reviews in American History*, vol. 28, no. 2, 2000, pp. 303-308. doi:10.1353/rah.2000.0034.
- McNamara, Robert S. et Brian VanDeMark. *In retrospect : The Tragedy and Lessons of Vietnam*. New York, Vintage Books, 1996, 518 pages.
- McNeill, Ian. *The Team: Australian Army Advisers in Vietnam 1962-1972*. New York, Hippocrene Books, 1984, 534 pages.
- Miller, Sergio. *In good faith: a history of the Vietnam war 1945-65*. Osprey Publishing Ltd, vol. 1, Oxford, 2020, 416 pages.
- Miller, Sergio. *No wider war: a history of the Vietnam war 1965-75*. Osprey Publishing Ltd, vol. 2, Dublin, 2021, 528 pages.
- Milne, David. “The 1968 Paris Peace Negotiations: A Two Level Game?”. *Review of International Studies* 37, vol. 2, no. 4, 2011, pp. 577-599. doi:http://dx.doi.org.journal.rmc.ca/10.1017/S0260210510000720. <https://journal.rmc.ca/scholarly-journals/1968-paris-peace-negotiations-two-level-game/docview/848633791/se-2?accountid=13608>.
- Murnane, John. “The Confessions of Robert McNamara: The War in Vietnam and the Lessons That Have Been Ignored”. *New England Journal of History*, vol. 71, no. 1-2, 2014, pp. 61–88. <https://search-ebshost-com.journal.rmc.ca/login.aspx?direct=true&db=31h&AN=102133162&site=ehost-live>.
- Oberdorfer, Dan. *Tet ! The story of a battle and its historic aftermath*. Garden City, NY, Doubleday, 1971, 385 pages.
- Pach, Chester. ““Our Worst Enemy Seems to Be the Press’: TV News, the Nixon Administration, and U.S. Troop Withdrawal from Vietnam, 1969–1973”. *Diplomatic History*, vol. 34, no. 3, 2010, pp. 555–565. doi:10.1111/j.1467-7709.2010.00869.x.
- Palmer, Michael G. “The Case of Agent Orange”. *Contemporary Southeast Asia*, vol. 29, no. 1, 2007, pp. 172-195.

- Perkins, Dennis N. T., et al. *Leading at the Edge*. New York, American Management Association, 2<sup>nd</sup> Edition, 2012, 256 pages.
- Pffimlin, Edouard. « Il y a cinquante ans, l'offensive du Têt prenait par surprise les Américains au Vietnam ». *Le Monde*, 30 janvier 2018. [https://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2018/01/30/il-y-a-cinquante-ans-l-offensive-du-tet-prenait-par-surprise-les-americains-au-vietnam\\_5249231\\_3216.html](https://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2018/01/30/il-y-a-cinquante-ans-l-offensive-du-tet-prenait-par-surprise-les-americains-au-vietnam_5249231_3216.html)
- Prados, John. *Vietnam: The History of an Unwinnable War, 1945-1975*. Lawrence, KS, University Press of Kansas, 2009, 665 pages.
- Prados, John et Stubbe E., Ray. *Valley of Decision, the siege of Khe Sanh*. Boston, Houghton Mifflin, 1991, p. 276.
- Prokosch, Eric. *The Technology of Killing. A Military and Political History of Antipersonnel Weapons*. London, Zed Books, 1995, 224 pages.
- Russo, Frank. "A Study of Bias in TV Coverage of the Vietnam War: 1969 and 1970." *Public Opinion Quarterly*, vol. 35, no. 4, 1971, pp. 539-543.
- Rutenberg, Amy J. *Rough Draft: Cold war military manpower policy and the origins of Vietnam-era draft resistance*. Ithaca, NY, Cornell University Press, 2019, 259 pages.
- Scott, Leonard B. *The Battle of Hill 875, Dak To, Vietnam 1967*. Carlisle Barracks, PA, U.S. Army War College, 1988, 41 pages.
- Shelby, Stanton A. *The rise and fall of an American army : U.S. ground forces in Vietnam, 1965-1973*. Presidio Press, 1<sup>st</sup> Edition, 1985, 411 pages.
- Sorley, Lewis. *A Better War: The Unexamined Victories and Final Tragedy of America's Last Years in Vietnam*. New York, Mariner Books, 1<sup>ère</sup> édition, 2007, 544 pages.
- Taylor, Maxwell D. *Swords And Plowshares: A Memoir*. Boston, Da Capo Press (édition réimprimée), 1990, 466 pages.
- Thompson, P. L. "HUE CITY the Tet Offensive". *Leatherneck*, vol. 100, no. 3, iss.3, 2017, pp. 26-31. <https://journal.rmc.ca/trade-journals/hue-city-tet-offensive/docview/1875694060/se-2?accountid=13608>
- Tierney, Dominic. "The Two Vietnam Wars: American Perceptions of the Use of Force". *Political Science Quarterly*, vol. 133, no. 4, 2018, pp. 641-667. DOI: 10.1002/polq.12836
- Thi, Lam Quang. *Hell in An Loc: The 1972 Easter Invasion and the Battle That Saved South Viet Nam*. Denton, TX, University of North Texas Press, 2011, 304 pages.
- Tram, Dang Thuy. *Last Night I Dreamed of Peace: The Diary of Dang Thuy Tram*. (Traduction Andrew X. Pham) New York, Harmony Books, 2007, 272 pages.
- Turse, Nick. *Kill anything that moves: the real american war in Vietnam*. New York, Picador, 2013, 376 pages.

- Vaughan, Brock J. "War, Media, and Memory: American Television News Coverage of the Vietnam War". *Bridges: An Undergraduate Journal of Contemporary Connections*, Wilfrid Laurier University, Waterloo, vol. 4, iss. 1, art. 5, 2020, pp. 1-8.  
[https://scholars.wlu.ca/bridges\\_contemporary\\_connections/vol4/iss1/5](https://scholars.wlu.ca/bridges_contemporary_connections/vol4/iss1/5)
- Vaulerin, Arnaud. « L'année 68 Vietnam : le coup du têt ». *Libération*, 19 janvier 2018. [https://www.liberation.fr/planete/2018/01/19/vietnam-le-coup-du-tet\\_1623812/](https://www.liberation.fr/planete/2018/01/19/vietnam-le-coup-du-tet_1623812/)
- Villard, Erik. "The 1968 TET Offensive Battles of Quang Tri City and Hue". *CreateSpace Independent Publishing Platform*, 2015, 192 pages.
- Walton, Jennifer. "The Tet Offensive: The Turning Point of the Vietnam War". *OAH Magazine of History*, vol. 18, no. 5, 2004, pp. 45–51. doi:10.1093/maghis/18.5.4
- Weist, Andrew. *Rolling Thunder in a Gentle Land: The Vietnam War Revisited*. Oxford, Osprey Publishing (édition réimprimée), 2013, 316 pages.
- Westmoreland, William C. "A Soldier Reports". *Doubleday*, 1<sup>st</sup> edition, New York, 1976, 446 pages.
- Wicker, Tom. "A Theological War". *Diplomatic History*, vol. 20, no. 3, 1996, p. 445. doi:10.1111/j.1467-7709.1996.tb00276.x.
- Wiener, Jon. "Op-Ed: A forgotten hero stopped the My Lai massacre 50 years ago today". *Los Angeles Times*, 2018, <https://www.latimes.com/opinion/op-ed/la-oe-wiener-my-lai-hugh-thompson-20180316-story.html>
- Willbanks, James H. *The Tet Offensive. A Concise History*, New York, Columbia University Press, 2007, pp. 79-85.
- Yoder Jr., Edwin M. "A Very Subdued Confession". *Diplomatic History*, vol. 20, no. 3, 1996, p. 456. doi:10.1111/j.1467-7709.1996.tb00278.x.
- Young, Marilyn B. "The Closest of Hindsight". *Diplomatic History*, vol. 20, no. 3, 1996, p. 440. doi:10.1111/j.1467-7709.1996.tb00275.x.

Sources visuelles :

- Burns, Ken et Lynn Novick. *The Vietnam War*. to Air Fall 2017 on PBS. PBS. Retrieved May 11, 2017.
- Clarke, Isabelle et Daniel Costelle. *Apocalypse, la guerre des mondes : 1945-1991*. France, TV distribution, 2019, 315 minutes.
- National Geographic. *Inside the Vietnam War*. 2008
- TimeLife. *Vietnam :The Ten Thousand Day War*. DVD, 1980, 702 min.



## THESES NON-EXCLUSIVE LICENSE

|  |  |
|--|--|
| Family Name:<br><i>Desrosiers</i>  | Given Name, Middle Name (if applicable):<br><i>Maxim -</i> |
| Full Name of University:<br><i>Collège militaire royal du Canada</i>   |  |
| Faculty, Department, School:<br><i>Faculté des sciences humaines et sociales, Département d'histoire</i>   |  |
| Degree for which thesis was presented:<br><i>Baccalauréat ès arts spécialisé histoire / 19</i>   | Date Degree Awarded:<br><i>MAY 22</i>                      |
| Thesis Title:<br><i>L'offensive du TET: le réel début de la fin</i>  |  |
| Date of Birth. It is <b>optional</b> to supply your date of birth. If you choose to do so please note that the information will be included in the bibliographic record for your thesis. |  |

In consideration of Library and Archives Canada making my thesis available to interested persons, I,

*Maxim Desrosiers*

hereby grant a non-exclusive license, for the full term of copyright protection, to Library and Archives Canada:

to preserve, perform, produce, reproduce, translate theses and dissertations in any format, and to make available in print or online by telecommunication to the public for non-commercial purposes.

I undertake to submit my thesis, through my university, to Library and Archives Canada. Any abstract submitted with the thesis will be considered to form part of the thesis.

I represent and promise that my thesis is my original work, does not infringe any rights of others, and that I have the right to make the grant conferred by this non-exclusive license.

If third party copyrighted material was included in my thesis for which, under the terms of the Copyright Act, written permission from the copyright owners is required I have obtained such permission from the copyright owners to do the acts mentioned in paragraph (a) above for the full term of copyright protection

I retain copyright ownership and moral rights in my thesis, and may deal with the copyright in my thesis, in any way consistent with rights granted by me to Library and Archives Canada in this non-exclusive licence.

I further promise to inform any person to whom I may hereafter assign or license my copyright in my thesis of the rights granted by me to Library and Archives Canada in this non-exclusive licence.

|   |                      |
|---|----------------------|
| Signature<br><i>X</i><br>Maxim Desrosiers | Date<br>12 July 2022 |
|---|----------------------|